

Cahier de la F A R B 4

*FARB
Fondation
Anne et Robert Bloch
Delémont*

Cahier de la F A R B 4

*Fondation Anne et Robert Bloch
pour la promotion
de la création culturelle
dans le Jura - FARB*

Rue de Fer 8 - Delémont

2009

S o m m a i r e

LE MOT DU PRÉSIDENT DE LA FARB – *Me Pierre Boillat*

4

EN MÉMOIRE DE FEU ROBERT BLOCH

Cérémonie du 30 octobre 2007:

- Allocution de Mme Anne Bloch-Schoch
- Allocution de Me Pierre Boillat
- Signé Lauris, par Marc Netter

5-6

7-8

9-10

BELLES-LETTRES

- Du roman (extrait d'un roman inédit) – *Rose-Marie Pagnard*
- Prix 2005 de la FARB pour l'encouragement à la création littéraire – *Georges Maeder*

12-13

14-17

MUSIQUE

- Souvenirs de récitals – *Vincent Bouduban*
- Rencontres à l'air libre – *Gilles Aubry*

19-20

21-22

BEAUX-ARTS

- René Myrha ou le peintre saltimbanque – *Walter Tschopp*
- À mon père, ce passeur de rêves – *Sarah Stékofer*
- Reflets de Barcelone – *Pitch Comment*
- Nouss Carnal « Entre sable et barrières » – *Jacqueline Strahm*
- Stéphane Goldblum - Force tranquille et hasard maîtrisé – *Marie Jourdain*
- Trente ans de mots enflammés modelés dans la terre – *Eric Rihs*
- Nathalie Scherrer : la délicatesse du papillon – *Pierre Boillat*

24-27

28-31

32-38

39-41

42-45

46-49

50-53

ARTS DE LA SCÈNE

- Chronique d'une danseuse – *Luce Bertaiola*

55-57

SCIENCES

- L'astéroïde (143622) Robertbloch – *Michel Ory*

59-62

HISTOIRE

- Les affiches des fabricants jurassiens de bicyclettes et mocyclettes – *Anlain Cortat*
- Moulins du Clos du Doubs.
Les moulins de Soubey – *André Petignat*

64-69

70-72

LA FARB

- Rapport d'activité 2002
- Rapport d'activité 2003
- Rapport d'activité 2004
- Rapport d'activité 2005
- Rapport d'activité 2006
- Rapport d'activité 2007
- Rapport d'activité 2008
- Les responsables de la FARB en 2009
- Message de la cofondatrice Anne Bloch-Schoch

74-75

75-76

77-78

79-80

81-82

83-84

85-86

86

87

Le mot du président

Me Pierre Boillat

➤ La parution du 4^{ème} cahier de la FARB était attendue depuis quelque temps déjà, puisque l'édition précédente remonte à l'année 2002.

Elle tombe cependant à point nommé, pour marquer le 10^{ème} anniversaire de l'ouverture de l'espace culturel que Mme Anne Bloch-Schoch a généreusement offert à la population jurassienne, par l'intermédiaire de la Fondation qu'elle a créée cinq ans plus tôt avec son regretté mari, feu M. Robert Bloch.

Depuis dix ans, artistes, musiciens, acteurs et conférenciers se succèdent à une cadence bien soutenue dans cette ruche bourdonnante, soit dans l'auditorium, soit dans la salle d'exposition, pour présenter, interpréter ou commenter les œuvres qui constituent l'un des volets importants du patrimoine artistique et culturel actuel de notre coin de pays.

Sans être exhaustif, le contenu de ce Cahier illustre à merveille, grâce aux talents remarquables des personnes qui l'ont éla-

boré, la diversité et la qualité des activités qui se déroulent à la FARB.

Notre Fondation n'a pas la prétention d'être une académie. Son objet n'en est pas moins louable et précieux. Pour réaliser les buts statutaires qui lui sont assignés, elle continue à être active sur plusieurs fronts. En plus des manifestations et expositions évoquées ci-dessus, elle accorde des aides financières directes pour la création. Le bilan des actions qu'elle a soutenues, encouragées ou entreprises est très réjouissant. Depuis sa constitution en 1993, ce sont plus de 180 personnes ou institutions qui ont bénéficié de son appui financier pour la confection d'ouvrages, d'œuvres d'art ou de disques, ou la présentation de concerts ou de spectacles.

La FARB est également orientée vers la formation, dans la mesure où elle attribue des bourses de perfectionnement et des prix. Près d'une douzaine d'artistes ou de chercheurs en ont bénéficié pour suivre des études de niveau supérieur ou pour assurer leur perfectionnement professionnel.

La FARB se soucie également de créer des ponts par l'organisation de rencontres culturelles avec les enseignants du Jura, pour les inciter à transmettre aux jeunes générations l'envie de découvrir et même de s'engager sur les chemins magiques de la création et susciter leur intérêt pour la mise en valeur de notre patrimoine.

Cette riche animation n'est ni le fruit du hasard ni l'émergence d'une quelconque génération spontanée ; elle requiert beaucoup d'engagement et d'énergie. Cela se comprend aisément lorsque l'on sait que la facilité est rarement dans le camp de la beauté.

EN MÉMOIRE DE FEU ROBERT BLOCH

Cérémonie du 30 octobre 2007:

- *Allocution de Mme Anne Bloch-Schoch*



Madame la Ministre, Mesdames,
Messieurs, chers amis,

Merci d'avoir répondu aussi nombreux à mon invitation en hommage à mon mari Robert Bloch.

Nul n'ignore que la FARB fut créée par un couple de Zurichois. Moins nombreux peut-être sont ceux qui savent que Robert Bloch, cofondateur de cette fondation privée, est né ici le 1^{er} novembre 1922 et que c'est par amitié pour sa terre natale que lui et moi avons souhaité donner au canton du Jura une institution culturelle destinée à compléter les prestations des pouvoirs publics jurassiens et de toutes les associations culturelles de cette région.

Après-demain, le 1^{er} novembre 2007, mon mari aurait pu fêter ses 85 ans, si la mort ne l'avait pas emporté neuf mois après la création de la FARB. Cette maison, il ne l'a jamais connue, il ne l'a pas vue rénovée, ni cet Auditorium, ni la Galerie où j'ai eu le plaisir de vous accueillir plus personnellement. Certes, mais j'ose croire qu'il aurait

partagé mes ambitions tendant à créer une demeure favorisant l'épanouissement des talents artistiques dans le Jura.

Aussi, en sa mémoire, m'a-t-il semblé juste et utile de rappeler l'engagement de Robert Bloch qui, peu à peu, m'a persuadée qu'il était opportun de créer la FARB. Et ainsi la Zurichoise que je suis consentit à investir ses biens personnels dans la fondation qui nous accueille aujourd'hui.

N'allez cependant pas imaginer que toute notre vie nous avons orienté notre activité culturelle dans ce sens. Notre goût de la liberté n'aurait pas supporté un engagement aussi limité et la grande photographie de l'artiste François Méchain, exposée dans ces lieux pour la première fois, illustre une histoire personnelle :

Voilà déjà un demi-siècle que nous avons acheté en Provence une petite maison en ruine, entourée de maquis et d'oliviers gélés. Avant de rénover et aménager à la force de nos bras, nous avons débroussaillé, éliminé les pins surabondants, planté

quelques arbres fruitiers, du raisin de table et fait redémarrer l'olivieraie tout en épargnant deux pins devant la maison ; l'un pour mon mari, l'autre pour moi.

Hélas, le 1^{er} août de l'an dernier, une branche maîtresse du pin de Robert s'effondra, créant une blessure mortelle à ce tronc puissant.

Le photographe et plasticien François Méchain, séjournant alors à Lauris, aperçut ce pin blessé à mort et souhaita utiliser son tronc (en allemand on appelle un tel tronc un BLOCH) pour créer une œuvre en collaboration avec des étudiants du Département des arts plastiques de l'Université d'Aix-en-Provence.

L'œuvre des étudiants d'Aix terminée, je revenais dans le Jura pour remettre le « Prix Anne et Robert Bloch en faveur d'études doctorales et postdoctorales » au lauréat du concours de la FARB. Il y avait un dossier qui ne pouvait être honoré, car seuls pour ce prix les universitaires sont admis. Mais ce dossier me travaillait – quelqu'un qui ouvrait son savoir et son Observatoire bâti de ses mains, entre autres, à la jeunesse

jurassienne ! J'ai donc agi personnellement. Et une grande surprise ! Des remerciements et la proposition de donner un nom au prochain astéroïde que M. Michel Ory découvrirait à l'Observatoire astronomique de Vicques. C'est chose faite : M. Ory va nous dévoiler les secrets de son travail et nous mener très, très loin, entre Mars et Jupiter, pour découvrir l'Astéroïde « Robert-bloch » numéro 143622 enregistré par la commission mondiale astronomique. Je remercie M. Ory et... je peux rêver d'atterrir pendant mon dernier voyage vers l'infini sur l'astéroïde de mon mari.

Je remercie mes amis de ma Fondation culturelle de Zurich et je remercie le Conseil de fondation de la FARB à Delémont (toutes ces personnes travaillent bénévolement). Je remercie Mme Patricia Berdat, secrétaire, qui est au cœur de la FARB ! Je remercie M. Gilbert Lovis, ancien premier secrétaire et membre d'honneur de la FARB, qui m'a toujours aidée et grâce à qui la FARB m'est restée chère. Je remercie et salue toutes celles et tous ceux qui sont venus de près ou de loin, de Zurich, d'Alle-



M. François Méchain devant l'œuvre réalisée dans la propriété La Sarrazine à Lauris

cofondateur de la FARB. Merci aussi, bien sûr, à toutes celles et tous ceux qui m'ont secondée dans la mise sur pied de cette manifestation que j'ai souhaitée jurassienne et ouverte sur le monde, car la culture digne de ce nom n'a pas de frontières.

Bonne soirée après une petite pause pour un autre verre dans la Galerie et merci à M. Jacky Milliet qui, dans un quart d'heure, va nous rappeler nos années de jeunesse.

magne et de Lauris (Provence), pour participer à cet hommage rendu à mon mari,

Cérémonie du 30 octobre 2007:

- *Allocution de Me Pierre Boillat, président de la FARB*

Madame la Fondatrice,
Madame la Ministre,
Mesdames et Messieurs les Membres
du Conseil de fondation, Mesdames et
Messieurs,

C'est avec des sentiments de reconnaissance et de vive gratitude que le Conseil de fondation de la FARB s'associe à l'hommage rendu ce jour à feu M. Robert Bloch, cofondateur de notre institution.

Comme cela vient d'être rappelé par son épouse, qui fut sa compagne et collaboratrice attentionnée dans toutes les activités et entreprises qu'il a développées de son vivant, M. Robert Bloch aurait fêté ses 85 ans le 1^{er} novembre prochain si la maladie ne l'avait pas arraché à l'affection des siens le 11 septembre 1994.

Comme beaucoup de personnes présentes ici, je n'ai malheureusement pas eu l'occasion de rencontrer ni le privilège de connaître M. Bloch.

Mais, sur la foi des nombreux témoignages reçus et sur la base du très riche bilan



M. Robert Bloch (1922-1994)

d'existence qu'il a laissé, on peut affirmer, sans risque de se tromper, que le bienfaiteur de notre institution était une personnalité d'exception.

C'était d'abord un homme d'action. Sur le plan professionnel, et grâce à son esprit d'initiative et à son dynamisme, M. Bloch,

appuyé par son épouse, a mis sur pied et développé une entreprise particulièrement florissante, dans un secteur qui, au départ, ne lui était pas particulièrement familier.

Cette vocation de pionniers, les époux Anne et Robert Bloch l'ont également manifestée dans le cadre de leurs loisirs.

Ne les a-t-on pas vus s'élancer à la conquête de plusieurs sommets de nos Alpes ? Que dire également de leur action de « défricheurs » ? Ils l'ont exprimée à la sueur de leur front et avec raffinement dans la réhabilitation et l'aménagement du magnifique site naturel et architectural que représente la provençale Sarrazine.



Pour notre mécène, la véritable réussite n'était pas matérielle. Il la voulait principalement esthétique et éthique. Aussi M. Bloch était-il un adepte du beau et du bien. Il avait foi dans la puissance des valeurs culturelles et spirituelles, étant convaincu, comme Platon, que le beau est la splendeur du vrai.

Dans toutes les démarches culturelles qu'ils ont développées, nos fondateurs ont toujours privilégié cette liaison du beau et du vrai, étant intimement convaincus que si les savoirs disent le vrai, l'art dit la présence.

Cette attitude très humaniste leur a également permis d'appréhender, avec la distance nécessaire, l'émergence de la modernité artistique qui, comme l'écrivait Baudelaire, distingue et articule deux parties dans la beauté : une part d'éternité et une autre, transitoire et plutôt fugace, qui ne peut valablement s'affirmer sans la culture, mémoire des valeurs qui ont fait durer l'humanité.

S'il était un homme de goût, M. Bloch était également un homme de cœur, animé par

deux qualités essentielles : la reconnaissance et la générosité.

Reconnaissance d'abord car c'est bien pour marquer leur gratitude envers le pays de la naissance de Robert et envers l'Abbé Arthur Daucourt, ami de leurs parents et beaux-parents, que nos fondateurs ont pris la décision de marquer l'entrée en souveraineté du canton du Jura par la création de la fondation qui porte leur nom.

Générosité également, car le geste dont ils nous ont gratifiés était particulièrement conséquent. Il constituait pour eux un véritable engagement à l'égard des nombreux objectifs assignés à la FARB, dont le but est de promouvoir, sous des formes diverses, la création et la vie culturelle, ainsi que la mise en valeur du patrimoine dans le Jura.

Après cette première libéralité importante et très appréciable, Mme Bloch nous a encore gratifiés d'un instrument particulièrement précieux, à savoir cet immeuble qui constitue un espace et un centre culturel

tout à fait remarquable. C'est donc bien à notre tour de manifester notre reconnaissance pour tout ce qui a pu être réalisé à la faveur des élans de générosité manifestés par nos bienfaiteurs.

Le bilan des actions soutenues ou entreprises par la FARB depuis sa création, en décembre 1993, est tout à fait réjouissant. Depuis lors, ce sont plus de 150 personnes et associations culturelles qui ont bénéficié de son soutien financier, notamment pour la réalisation d'ouvrages, de CD, de concerts, de spectacles ou par la mise à disposition gratuite des locaux de l'espace culturel.

Près d'une dizaine d'artistes ou de chercheurs ont pu bénéficier de bourses ou de prix pour leur permettre d'entreprendre des études de niveau supérieur ou pour assumer leur perfectionnement professionnel.

Le Prix de la FARB pour l'encouragement à la création littéraire a été décerné à cinq écrivains ressortissant de notre canton.

Depuis l'inauguration de ce centre en mai 1999, de nombreux concerts, théâtres, lectures, conférences ou autres manifestations culturelles se sont succédé dans cet auditorium. La salle des expositions a été occupée, sans aucune interruption, par de nombreux peintres et sculpteurs, artistes confirmés ou jeunes talents, venant de tous horizons mais principalement du Jura.

Voilà, Mesdames et Messieurs, un bref aperçu de ce qui a déjà été récolté à partir des actes de générosité de nos deux bienfaiteurs. C'est donc un hommage particulièrement appuyé que nous leur rendons aujourd'hui. Fasse le ciel que l'institution qu'ils ont créée en faveur de l'essor culturel de notre canton produise encore beaucoup de fruits et gageons qu'avec le soutien actif, et encore très actuel, dont nous assurent Mme Bloch et sa fondation zurichoise, nous puissions poursuivre avec succès la mission qu'elle-même et son regretté mari ont assignée à notre fondation.

Cérémonie du 30 octobre 2007:

• *Signé Lauris, par Marc Netter*

➤ Je suis très touché de la demande que m'a fait Madame Bloch d'intervenir dans le cadre de la FARB, moi qui ne suis ici qu'un étranger, mais que mes liens avec la Suisse ont quelque peu « naturalisé » (mon épouse est née à Genève, originaire du canton de Saint-Gall, et son frère est le grand peintre suisse Jean Baier).

Je voudrais tout d'abord, en quelques mots, vous dire ce qu'est cette association *Signé Lauris*, que j'ai créée en 2002 et qui n'aurait pas pu « tenir le coup » dans ses débuts si Madame Anne Bloch ne l'avait financièrement et moralement soutenue.

Contrairement à la Confédération helvétique, la France est un pays à ce point centralisé que, selon un proverbe, « il n'est bon bec que de Paris ». Ce qui veut dire que rien ne peut se faire de bon qu'à Paris. Si bien que les grands investissements culturels sont réservés à notre capitale. On a cru un moment que la décentralisation mettrait un terme à ces mauvaises habitudes : pas du tout. La décentralisation reproduit ce schéma : seules les grandes villes sem-

blent dignes de recevoir les grands équipements culturels. C'est pour m'inscrire en faux contre ces habitudes que j'ai saisi l'occasion d'élaborer dans le château, propriété communale récente (dont Madame Bloch en avait financé la rénovation des salles basses), un ambitieux projet de lieu d'art contemporain.

Pourtant Lauris est un village de 3'000 habitants, perdu au cœur du Lubéron, à 50 km d'Avignon et à 35 km d'Aix-en-Provence. Autant dire qu'un tel projet va à l'encontre de toute la politique française de la culture, essentiellement orientée vers le prestige de grandes institutions, malgré un discours officiel sur la démocratisation culturelle. Je ne vous cacherai pas plus longtemps que c'est une véritable bataille que nous avons engagée (Voltaire ne disait-il pas « en guerre contre les sots, en paix avec soi-même » ?) : une bataille contre le préjugé local selon lequel l'art contemporain n'est pas fait pour les gens ordinaires, contre les habitudes des politiques de n'investir les fonds publics que dans des opérations « payantes » sur le plan électoral, contre

les difficultés budgétaires que rencontre notre pays, contre l'idée que la dépense culturelle n'est pas utile, n'est pas urgente. Heureusement, quelques personnes qui voient plus loin que leur intérêt personnel immédiat, Madame la maire de Lauris, la conseillère pour les arts plastiques de la représentation régionale du ministère des affaires culturelles, et surtout Madame Bloch, ont compris qu'il y avait là un enjeu plus important que le simple plaisir d'organiser chaque été une exposition d'art dans un site magnifique. Si bien que cinq ans après notre première manifestation, le projet de Pôle des arts visuels de Lauris prend forme : un concours international d'architecture a permis de choisir un bon projet architectural de réhabilitation du bâtiment, une directrice à plein temps, de haut niveau, a été recrutée, la première tranche de travaux devrait débuter courant 2008...

C'est dans ce contexte que Madame Bloch a décidé de faire réaliser par François Méchain, avec le concours des étudiants de l'Université d'Aix, l'œuvre qui vous a été présentée aujourd'hui. François Méchain,



artiste internationalement connu, avait réalisé en 2003 une œuvre importante au pied du château de Lauris sur l'invitation de notre association. Son retour à Lauris, dans la belle propriété de Madame Bloch, La Sarrazine, est pour nous d'une importance capitale : ce n'est plus seulement une association locale qui tente de réunir des crédits publics pour installer l'art contemporain au milieu du « désert culturel », c'est le geste d'une Laurisienne d'adoption – et je dirais de cœur – qui manifeste que la « société civile » peut aussi prendre le relais du soutien de la création contemporaine.

J'ajouterai que ce n'est pas un hasard si c'est Madame Bloch qui prend ce relais, elle qui partout où elle a ses attaches sait consacrer les moyens dont elle dispose au soutien de la création et de l'innovation.

Je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée ici de lui exprimer notre reconnaissance et notre amitié.



BELLES-
LETTRES

Du roman

Rose-Marie Pagnard
(extrait d'un roman inédit)

➤ N'oublie pas, cher Ben, avant de te lancer corps et âme dans une reconstitution romanesque et donc falsificatrice du séjour professionnel de nos amis à Tokyo, n'oublie pas leurs antécédents berguiens, du moins ceux que je citerai afin de t'éviter de possibles trous de mémoire ainsi qu'une possible sous-estimation de ce que chacun sait et regarde superficiellement chaque jour, un peu comme on regarde dans notre ville Sunne le manchot, ou Hewa la mystique, ou Ennry l'homme qui n'a pas assez grandi en centimètres.

Ennry, oui. A Tokyo, sa petite taille aux proportions étonnamment parfaites, conviendrait, n'est certainement pas passée inaperçue: on attendait une montagne d'un mètre quatre-vingt-dix, on reçoit un homme finement taillé et grand juriste, un être qu'on pourrait dissimuler dans la plupart des vases ornementaux du Musée national japonais (si j'interprète correctement les reproductions que j'en ai). Ce léger handicap joue-t-il un rôle dans le comportement qu'on pourrait qualifier d'épisodiquement injuste et chatouilleux d'Ennry ? Et si oui, le joue-t-il

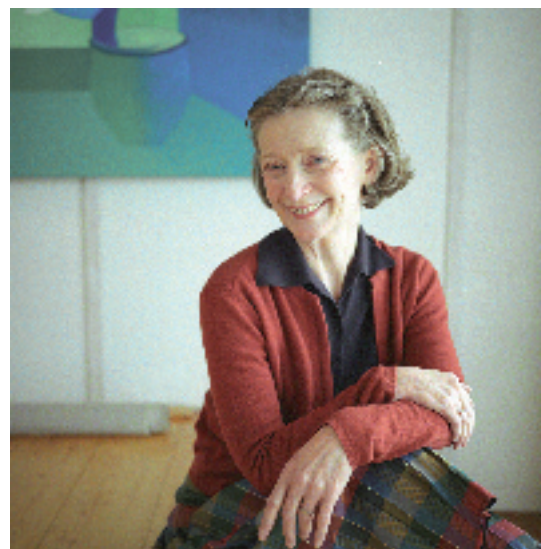


Photo : Pierre montavon

Rose-Marie Pagnard a donné
une lecture à l'Auditorium de la FARB
le 12 décembre 2007 pour
les enseignants du Jura

également à Tokyo ? Je te laisse répondre. Pour ma part je crois que non, je retire d'ailleurs le mot *handicap*, je le pose sur mon propre front en signe de manque, manque de rêves, d'imagination, de ces dons que toi, mon cher Ben, tu possèdes et tiens tout le temps devant tes pensées ou peut-être brasillant à l'intérieur de ton grand manteau noir, je ne connais rien aux dons, je te prie de m'excuser.

Donc la petite taille d'Ennry.
Donc Ennry expédié par notre pays à douze heures d'avion de Bergue pour la mise en place d'un cabinet de droit international à Tokyo.

Avec sa femme, sa femme poétesse.

Je te parlais de précédents, mais j'ai tout à coup perdu le fil, je ferme un instant les

yeux pour retrouver Bergue et le jeune Ennry, permets que je suive la rivière, c'est à un tournant de celle-ci que se trouvait la scierie dans laquelle travaillait autrefois le grand-père d'Ennry. Ce grand-père, mon cher Ben, fut un jour accusé d'avoir volé son patron, de secrétaire prometteur il passa coupeur de bois à vie, voleur coupeur de bois. Plus tard, trop tard, sa fille prouva l'innocence de cet homme, son père, elle était journaliste, elle aurait dû être écrivain et consigner tout cela dans un livre, tu comprends ce que je veux dire: les livres servent la vérité, chacun à sa manière, bien entendu. C'est un précédent incontestable, tu peux l'utiliser autant de fois que tu le voudras, ces drames de l'injustice sont pour ainsi dire inusables, leur réalité se moque des distances géographiques, de sorte que si tu ressentais le besoin de glisser cette histoire berguienne dans une histoire tokyonaise, le déplacement serait imperceptible au lecteur. Ceci dit, je doute qu'une injustice vieille de deux générations tourmente un homme tel qu'Ennry – souviens-toi de l'insouciance magistrale avec laquelle il fait pivoter son violoncelle avant

de jouer ! –, je doute que cet homme aujourd'hui penché sur des cas de justice dont l'énormité nous couperait le souffle ait gardé ne serait-ce qu'une écharde de cette histoire en lui.

Ce précédent t'est donc signalé.
Y en aurait-il d'autres ?

La femme d'Ennry, Ania, que tu as connue adolescente et prétendument enfant attardée avant qu'elle se révèle poétesse et illustratrice de ses poèmes, Ania est positivement nourrie de précédents tragiques, positivement parce que le fait d'être orpheline et celui d'avoir été placée au Foyer des enfants retardés de Bergue durant sept ans, ces faits gigantesques pour une enfant, elle les a enjambés d'un coup, avec la grâce que tu lui connais, toi qui le premier lui as parlé de poésie. Dans le fond, je serais heureux que tu t'inspires uniquement de la merveilleuse Ania d'aujourd'hui, ne la trouves-tu pas merveilleuse ?

Avant de terminer ma réponse, je te confie encore ce tableau: Ania couchée à plat ventre dans son jardin, au milieu des

herbes, ses cheveux étendus jusqu'au bord du pré voisin où broutent les trois moutons mérinos du fils Duc. Deux semaines avant le départ pour Tokyo. Je ne sais vraiment pas pourquoi ça me revient.

Mon cher Ben, une camionnette pleine de livres neufs attend dans la cour. Comme à chaque arrivage, je suis impatient de les manipuler, mais aussi étrangement triste, un éditeur a beau se tordre le cou pour essayer d'attraper ce qui se fait de mieux en matière de roman, il sent littéralement avec quelle indifférence des histoires particulièrement destinées à illuminer et à colorer la vie intime des lecteurs lui échappent, soit qu'elles sont inachevées et donc impubliables, soit qu'elles sont achevées mais inexplicablement rebelles à une reproduction massive.

Mes rapports avec toi sont uniques.

Jette tout ce que tu sais sur Ennry et Ania, jette-le-moi, j'ai soif d'anecdotes, je suis en pensée à Tokyo, un lieu bien rempli et bien vide, il n'est pas nécessaire d'y aller pour en

rêver, mais si quelques éléments berguiens m'accompagnaient, je me sentrais moins seul dans le rêve que j'écris. Voilà ce que tu m'as raconté dans ta lettre, mot pour mot !

Mon cher Ben, je n'aperçois aucun lien entre le départ de tes amis pour le Pôle Nord ou ailleurs et le manuscrit que j'attends depuis trois ans. Je manque tout simplement d'imagination pour l'apercevoir.

La neige descend du ciel mais ne se pose nulle part ailleurs que dans cette phrase. Je vais de ce pas rejoindre le chauffeur de la camionnette en prenant soin de bien viser le centre de ma porte (j'ai encore grossi, je publie trop).

Bien que ces derniers mots figurent entre parenthèses, j'espère que tu les retiendras : trop.

En grande perplexité, ton éditeur

Prix 2005 de la FARB pour l'encouragement à la création littéraire

Georges Maeder, président de la CELJ

➤ Nous vivons aujourd'hui, 8 décembre 2005, la cinquième édition de la remise du Prix littéraire de la FARB. C'est en effet en 1997 que la Fondation remettait le PRIX DE POESIE à Vincent Delbruyère ; en 1999, le PRIX CONTES ET LEGENDES allait à Pascal Rebetez, alors qu'en 2001, le PRIX THÉÂTRE revenait à Camille Rebetez. Enfin, la FARB attribuait en 2003 le prix LITTÉRATURE ENFANTINE conjointement à Mmes Miriam Jeannotat (pour le texte) et Line Marquis (pour les dessins).

Je saisis l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui pour dire combien la Commission d'encouragement des lettres jurassiennes (CELJ) apprécie sa collaboration avec la FARB ; c'est au nom de tous ses membres (France Broquet, Bernard Chapuis, Marie-Thérèse Brêchet et Monique Godinat) que je salue le parrainage culturel que la Fondation accomplit. On peut parler, à propos de la réunion des deux partenaires, d'une heureuse synergie entre des acteurs culturels. Dans tous les cas, la manne mise à disposition en faveur des créateurs jurassiens complète les activités traditionnelles de la



Ferenc Rakoczy, lauréat du Prix littéraire de la FARB en 2005

CELJ de soutien à la littérature, sous les espèces de l'aide à l'édition, d'achat de livres, et même, plus récemment, de productrice d'un récital de littérature jurassienne.

Venons-en à ce qui nous rassemble ce soir : le récit de voyage. Nous avons reçu vingt-six manuscrits signés d'un pseudonyme. Nous nous sommes servis, pour le choix de notre finaliste, d'une grille d'évaluation comportant quatre rubriques :

- 1 Maîtrise de la langue (correction orthographique, grammaticale, syntaxique, ...)
- 2 Style (littérarité du texte)
- 3 Respect du genre retenu, en l'occurrence le récit de voyage (impliquant le dépaysement, l'exotisme, l'originalité, l'aptitude à capter l'atmosphère d'un pays, ...)
- 4 Coup de cœur (sympathie spontanée du lecteur).

Vu la bonne tenue des œuvres en compétition, notre choix n'a pas été simple. Nous ne nous plaignons pas d'ailleurs si le travail du jury s'accompagne du plaisir de la lecture !

Les Jurassiens ont la bougeotte !

Un constat d'emblée : les Jurassiens aiment voyager. Par leurs copies, ils nous ont fait parcourir la planète : Dona Sancha nous emmène sur les routes de Saint-Jacques de Compostelle ; Gynoti lui nous sert de cicérone sur la route des impressionnistes ; Hélène de Croës se laisse fasciner par l'Afrique, qui lui livre son lot d'émotions indélébiles ; Louis se lance sur la route de la soie en moto, avant que cette dernière ne rende l'âme ; Maman envoie des lettres à ses enfants lors de chaque escale de la mythique Route 66 aux Etats-Unis, qu'elle effectue elle aussi ... en moto accompagnée d'un guide. Peu à peu, ce « road movie » se mue en « love story » puisque la mère décide – croit-on deviner – de ne plus rentrer au pays ! Ça aussi fait partie des risques du voyage ! Quant à Jacques Erisa, il (ou plutôt elle, car c'est une narratrice qui se cache derrière ce nom d'emprunt) nous invite à partager

l'émerveillement ressenti lors d'un voyage en Mongolie, où on l'accueille chaleureusement sous la yourte ; Fanchon découvre Israël et la Palestine ; Salamalec nous livre son journal de voyage en Egypte, sous la houlette de Cléopâtre, la guide, tandis que ses impressions affluent, mêlées aux références culturelles ; Aurore effectue, dans les années quatre-vingt, une traversée du pays des Aigles, l'Albanie ; Evinrude et Mercator nous font partager leur épopée de la traversée de l'Atlantique à bord de leur bateau alors que, dans son avion en partance pour New Delhi, Urgil se remémore son précédent séjour en Afghanistan ; Charles Varlincourt évoque le Taj Mahal à Agra, en Inde ; Emilien Tevaux égrène ses escales dans le temps et l'espace, Pauline Dirjaque nous entraîne sur les traces de l'écrivain Istrati à Braïla, en Roumanie ; Charles Vuillemin court l'aventure à Barcelone ; Kiwi Tjoerdien nous transmet son émotion face à la pureté des fjords de Scandinavie ; Canelle nous livre son quotidien en Uruguay ; Tecto, lui, sillonne Madagascar...

Regard rafraîchissant sur le Jura

D'autres choisissent un voyage plus intérieur : ainsi Basilic (alias Danielle Marcotte) emprunte à Montesquieu le procédé éprouvé des *Lettres persanes* : cette Québécoise devenue Delémontaine d'adoption nous donne à voir le Jura sous un jour rafraîchissant : *Passé le coude qui, s'éloignant de la France et de l'Allemagne, bifurque vers Delémont, on quitte bientôt l'autoroute. Au sortir du tunnel, c'est le ravissement. Comme un sein enfin affranchi du bustier, le Jura explose, coquin, libre, radieux. Et l'on respire avec lui. Les rondeurs du Jura abordées depuis la route de Bâle me procurent, chaque fois, cette impression de miracle. Silencieuse, émue, pleine de reconnaissance, je m'enfonce dans les replis des montagnes, savourant chaque courbe, prisant ici les sous-bresauts de la Birse, là les vestiges d'une tour de guet, ailleurs les pierres décrépies, les volets à chevrons, les lierres s'accrochant aux murailles, les fuchsias soulignant de sourires rouges les balcons des maisons.*

La vallée delémontaine se déploie entre les montagnes, comme une large paume ou-

verte aux doigts légèrement recourbés. De légers filets de brume flottent çà et là dans le petit matin. Toute charmante qu'elle soit, la ville de Delémont me semble petite. (...) Il me faudra de toute évidence modifier mon système de référence ! Le mot « capitale », soudain, ne renvoie plus aux somptueux édifices gouvernementaux, aux larges boulevards, aux immenses parcs paysagers ; une ville ne compte pas forcément un minimum de cinquante mille habitants ; la largeur d'un fleuve ne s'évalue pas toujours en kilomètres ; une rivière peut se traverser à gué ailleurs que dans les livres... Et le Mont-Royal n'est qu'une colline, à l'échelle helvétique, tiens-le-toi pour dit !

C'est ainsi que, dès la première heure, la Suisse commence à me transformer. Plus jamais je ne serai celle qui a quitté Montréal la veille de ce matin où, pour la première fois, je pose les yeux sur Delémont. (...)

Prix spécial du Jury

Deux manuscrits ont en outre attiré particulièrement l'attention de la commission littéraire : il s'agit des textes de MM. Philippe

Christe, *L'Hémitrip*, et Anthony Rondez, *Voyage au bout de la vie*. Ces deux auteurs ont rédigé leurs textes au Centre *Rencontres* de Courfaivre et tous deux rendent compte, avec sensibilité et courage, de leur expérience. C'est la raison pour laquelle le jury, touché par ce témoignage de vie, leur attribue à chacun un prix d'encouragement.

Ferenc Rakoczy, lauréat du Prix de la FARB 2005

C'est finalement le texte intitulé *Jakarta blues*, de Ferenc Rakoczy, originaire de Soultz et domicilié à Lausanne, où il exerce le métier de médecin, qui obtient le Prix 2005 de la FARB. Notre lauréat n'est pas un inconnu de l'édition en Suisse romande, puisqu'il a déjà publié deux recueils poétiques à l'Age d'homme, *Le Kiosque à chismères* et *Les Hospices rhénans*. Ferenc Rakoczy avait par ailleurs déjà remporté le premier accessit de notre Commission à la remise du Prix Jeunes auteurs au Salon des régions du livre à La Chaux-de-Fonds en 1996.

Le récit de voyage a une longue tradition

Avant d'étayer les raisons de notre choix, réfléchissons un instant à propos du genre sur lequel nous avons lancé nos concurrents cette année. Le récit de voyage a une longue tradition en Suisse : la liste est longue de nos compatriotes qui ont la bougeotte ! De Platter à Paracelse, de Töpffer à Rousseau, de Cendrars à Ella Maillart, d'Albert Cohen à Nicolas Bouvier... Ce dernier fait volontiers sienne dans son œuvre la devise de Paracelse, le *Doctor Helveticus*, grand humaniste de la Renaissance, qui dispensa son enseignement révolutionnaire de la médecine à Bâle : « Tout ce qui est pluralité est inquiétude. » Un contemporain, Montaigne, grand contempteur des mauvais voyageurs, ajoute dans son essai *De la Vanité* : « J'ai honte de voir nos hommes (les Français) enivrés de cette sottise humeur de s'effaroucher des formes contraires aux leurs : il leur semble être hors de leur élément quand ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons et abominent les étrangères. Retrouvent-ils un compatriote en Hongrie, ils festoient cette aventure : les

voilà à se rallier et à se recoudre ensemble, à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voient. Pourquoi non barbares, puisqu'elles ne sont françaises ? »

J'emprunte maintenant à l'exposition du Musée d'ethnographie de Genève qui vient d'ouvrir ses portes sous le titre « Nous autres » une pensée de Claude Lévi-Strauss, extraite de *Race et histoire*, paru en 1987 : *L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions.*

Transformation du voyageur

Dieu merci, aucun des textes du concours ne pèche contre ce travers. Ils présentent au contraire le dénominateur commun de faire montre d'une belle empathie envers le pays évoqué. Posons donc comme

principe que le récit de voyage est un antidote à l'esprit de clocher !

Un second aspect émerge dans quantité de textes soumis à l'analyse du jury, il s'agit de la lente métamorphose qui s'opère à l'intérieur du voyageur. Tout se passe comme si, loin de vouloir s'adonner à un exotisme de pacotille, le « pérégrin », si vous me passez l'archaïsme, travaillé par la beauté renversante d'un paysage ou ému par l' ancestrale sagesse d'un peuple, s'abandonne à un mouvement qui le dépasse. Nicolas Bouvier dit très bien, dans *L'Usage du Monde*, qu'« on voyage pour que les choses surviennent et changent ; sans quoi on resterait chez soi ».

***Jakarta blues*, le texte primé**

Le thème de la transformation à son insu est un des thèmes récurrents de *Jakarta blues*. C'est ainsi que le narrateur de Ferenc Rakoczy note, alors qu'il a élu domicile à Jakarta dans une pension en compagnie d'une bande d'étudiants désœuvrés : *J'eus tôt fait de m'adapter à ce rythme de vie décousu : pris dans la double nasse de*

l'alanguissement et de la curiosité, je me laissais aller à l'indolence des rêveries stériles qui habillent toutes choses ici.

Même si l'auteur ne nous a pas fourni un texte complètement abouti (pour respecter l'une de nos contraintes d'un nombre maximal de vingt pages, l'auteur nous doit encore une fin qui pour le moment sommeille dans les limbes de son cerveau...) ; quand bien même, dis-je, il manque les derniers chapitres de *Jakarta blues*, le lecteur perçoit bien que la fascination ressentie par le narrateur envers l'Asie passe en grande partie par le truchement des spectacles de marionnettes. Lancé à la recherche d'un facteur de marionnettes, le héros subit un véritable envoûtement qui lui dérobe ses repères rationnels occidentaux.

Enfin, un texte narratif n'existe, c'est bien connu, que par la force du style. Peu importe le sujet, eût ajouté l'ermite de Croisset ! Et chez Rakoczy, nous sommes servis : en deux temps trois mouvements, son pinceau croque un décor, plante un per-

sonnage : *Déjà, on me versait le liquide à grands traits, rivalisant d'obligeance à mon égard. J'eus même droit à une cigarette parfumée au clou de girofle. Après que Maja eut éteint le feu pour ne pas attirer les moustiques, l'atmosphère, hormis un fin ruban de lune tremblant dans les frondaisons du ginkgo, me fit l'effet d'avoir été coulée dans de la marcottite.*

N'en doutons pas : Ferenc Rakoczy est de la meilleure veine des créateurs. Et sous ses airs de ne pas y toucher, prenons garde : dès le titre, *Jakarta blues*, l'auteur nous entraîne dans les abysses intérieurs de l'âme et des interrogations essentielles. Le tout enveloppé dans un tourbillon verbal de facture parfaitement classique. N'est-ce pas tous les ingrédients réunis pour une réussite littéraire, et dans tous les cas, pour justifier l'attribution du Prix de la FARB !

The background is a solid light orange color. A large, semi-transparent orange 'X' is centered on the page. In the top right corner, there are five thin, parallel white diagonal lines sloping downwards from left to right.

MUSIQUE

Souvenirs de récitals

Vincent Bouduban

➤ Sept ans déjà. Sept ans que la FARB m'a proposé de donner trois récitals de piano dans le cadre des « Classiques de la FARB ». Trois récitals en quelques mois, voilà un sérieux défi pour un pianiste trop peu invité dans les auditoriums pour prendre la chose à la légère. Le genre qu'on propose aux concertistes qui ont toujours plusieurs programmes qu'ils tournent dans leur poche, mais qui pour un virtuose de province représente des heures et des heures de travail pour un fruit qu'on ne montre souvent qu'une seule fois.

Mais quand on choisit de suivre une voie artistique, c'est que l'on est prêt à prendre des risques, à se remettre en question et à ne pas trop calculer. Très honoré de l'invitation, c'est avec un enthousiasme mêlé d'appréhension que je soumetts à la FARB trois programmes très différents. Les musiciens étant souvent moins cloisonnés dans un style particulier que les publics, il m'apparaît intéressant de proposer à un auditoire de musique classique d'autres expériences d'écoute. J'envisage donc d'abord un récital Beethoven, grand maître



Vincent Bouduban, pianiste invité des « Classiques de la FARB » en 2002

de la composition dont la force rythmique et dramatique m'a toujours inspiré, puis un récital de compositions personnelles s'étalant sur une période de vingt ans et enfin une soirée d'improvisation. Jugeant que cette dernière proposition ne s'inscrit pas vraiment dans l'optique des « Classiques de la FARB », le Conseil de fondation décide de ne retenir que deux concerts.

Commence alors une difficile période de labeur, car il faut combiner plusieurs types de travaux. En plus de la vie de famille et des activités courantes au conservatoire, il faut monter quatre sonates de Beethoven, reprendre le travail pianistique des compositions que j'ai réalisées pour le Ballet de l'Ambre de ma femme Joëlle Prince et ajouter une œuvre pour compléter le programme.

C'est un événement dramatique qui va me donner l'impulsion. Au printemps 2002, mon ami Philippe

Steulet, guide de montagne, meurt tragiquement dans l'Eiger avec son compagnon de cordée. Ce terrible accident engendre en moi une telle émotion que l'idée d'une œuvre à sa mémoire commence à germer. « Face Nord », un Impromptu, me donne bien du fil à retordre et je ne termine son écriture que trois semaines avant sa première exécution. Bien entendu l'inspiration du compositeur ne s'occupe que secondai-

rement de la difficulté d'exécution et le musicien redevenu pianiste lui en veut parfois devant la virtuosité de certains traits.

Les deux récitals me laissent une bonne impression, plus par les applaudissements, les réactions et les propos encourageants du public, que par mon propre jugement. Jouer seul plus d'une heure et demie devant des gens, en défendant parfois sa propre musique, est une succession d'épreuves et de sentiments pour le moins différents et complexes. D'abord l'excitation créatrice des idées qui prennent forme dans l'improvisation, puis la frénésie créatrice de la composition suivie du travail acharné de l'instrument et de la mémorisation, avec son cortège de plaisirs et de doutes. Arrive la période souvent trop courte où il faut apprivoiser l'instrument. Le pianiste ne trimballe pas son piano partout, il doit à chaque fois entrer en contact et s'adapter à un nouvel instrument pour arriver à le faire sonner comme il le souhaite.

En sentant l'échéance approcher, la pression monte en crescendo, avec son point

culminant quelques minutes avant d'entrer en scène, à l'instant où toute fuite est impossible, où toutes les notes se mêlent dans la tête, où l'on se retrouve tout nu en se demandant pourquoi avoir choisi ce métier de fou. Enfin les premières notes résonnent et tout en aiguisant sa concentration, on évacue toute l'émotion dans le flux musical. Quand le concert se termine, on se retrouve vidé de toute énergie et il ne nous reste souvent que le jugement négatif de nos propres imperfections, car on connaît mieux que quiconque tous les endroits qui ont dérapé. C'est finalement peut-être l'interêt de ce métier : nous apprendre l'humilité que l'on poursuit une perfection qui jamais ne s'atteint.

Mais quand les gens vous disent que vous leur avez fait du bien et qu'ils ont passé un bon moment à oublier leur quotidien, vous vous rendez compte de l'incroyable pouvoir de communication de la musique et du rôle quasi thérapeutique qu'elle peut avoir dans une société de plus en plus malade. Tout le bien qu'on peut faire justifie alors tout le mal qu'on s'est donné.



En guise de conclusion, je voudrais dire un grand merci aux trop rares organismes qui, comme la FARB, offrent encore leur soutien aux artistes régionaux, car à quoi bon griffonner des pages de musique si elles s'endorment dans un tiroir.

Rencontres à l'air libre

Gilles Aubry

➤ La bourse de perfectionnement professionnel qui m'a été attribuée par la Fondation Anne et Robert Bloch en 2004 m'a permis de suivre la formation en design sonore proposée par l'Université des Arts de Berlin (UDK). Les divers cours et ateliers m'ont permis d'initier un travail de recherche artistique basé sur l'observation et l'écoute attentive, nourri par des emprunts réguliers aux disciplines ethnographiques, anthropologiques et épistémologiques.

Ces mois d'études ont d'une part transformé radicalement ma compréhension du phénomène sonore et de l'autre dirigé mon intérêt au dehors du studio de composition, à la rencontre de l'air libre et de l'espace ouvert, imprévu, porteur de tous les sons, réels ou rêvés. En ce sens, cette expérience a contribué à élargir considérablement mon horizon de musicien compositeur et je tiens à remercier ici les membres du Conseil de fondation de la FARB pour m'avoir offert cette opportunité.

À titre d'exemple de l'orientation qu'a pu prendre mon travail au cours de ma formation, les lignes qui suivent décrivent succinctement la phase d'observation et d'en-



Gilles Aubry, lauréat de la Bourse de perfectionnement de la FARB en 2004

registrement qui a précédé la composition de *Berlin Backyards*, pièce sonore parue récemment sur le label Cronica Electronica.

Cours intérieures

Durant l'hiver 2006 et le printemps 2007, j'ai passé de nombreuses heures à explorer et enregistrer les cours intérieures berlinoises, essentiellement dans les quartiers de Kreuzberg et Wedding. J'étais fasciné par leurs qualités acoustiques, leur atmo-

sphère et le fait qu'on peut y entendre véritablement l'espace sonner.

Par leur fonction, les cours intérieures sont essentiellement des espaces de transition entre territoires privés et publics, à la fois maisons sans toits et rues enfermées. La plupart des cours à Berlin sont privées, mais nombre d'entre elles sont accessibles librement durant la journée en raison des diverses activités à caractère



commercial, culturel ou sportif qui ont lieu dans les bâtiments situés à l'arrière des cours. En cela, ma présence lors des enregistrements était souvent associée à une légère tension ressentie en raison du caractère potentiellement intrusif qu'elle pouvait représenter aux yeux de certains habitants.

Acoustiquement, l'espace défini par la cour intérieure présente des propriétés similaires

à une chambre de réverbération, un résonateur et un filtre tout à la fois. Le son des rues avoisinantes y est audible, mais de façon diffuse, uniquement à travers de multiples réflexions indirectes, filtré et atténué par les hauts murs entourant la cour. On se trouve comme plongé à l'intérieur d'un corps clairement situé dans l'espace urbain, mais dont les parois agissent comme des membranes protectrices, transformant le dur de la ville en doux de l'habitat. Les sons

en provenance de l'intérieur des immeubles entourant la cour y sont eux, au contraire, amplifiés par l'espace, mais souvent invisibles. En ce sens, l'horizon acoustique des cours intérieures est beaucoup plus profond que leur horizon visuel : on y entend bien plus loin qu'on y voit. Ce caractère acousmatique se ré-

vèle comme un facteur important de stimulation de l'imagination sonore de l'auditeur contemplatif, tel que je le fus moi-même. Quel est ce son et d'où vient-il ? Qui en est à l'origine et de quelles vies témoigne-t-il ?

L'infrastructure technique des bâtiments a également retenu mon attention : systèmes de ventilation et de réfrigération, tableaux électriques, bennes à ordures et canalisations. Chaque élément produisant un son

propre, généralement continu, note grave, grésillement ou souffle cadencé qui s'offre à l'écoute attentive et dont l'ensemble contribue à la tonalité du lieu. Leur présence discrète souligne leur fonction vitale – respiration, approvisionnement, écoulement, évacuation – et réaffirme la corporalité de l'architecture.

Au fil des heures passées à enregistrer les cours intérieures, ma perception de l'espace et de l'architecture de ces lieux s'est peu à peu transformée, en particulier la nuit. À mes sens, les bâtiments devenaient peu à peu corps ou machines ou un mélange des deux, des êtres quasi vivants, chacun avec une présence et une voix propre.

Berlin Backyards, la composition qui a résulté de ce travail d'observation et de captation, se présente comme l'enregistrement de ces voix – le chant des bâtiments – et de ma propre expérience, plus qu'en véritable représentation acoustique des espaces eux-mêmes.

René Myrha ou le peintre-saltimbanque

*Walter Tschopp, conservateur des arts plastiques,
Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel*

➤ Dimanche après-midi 23 novembre 2008: l'ancienne église du Noirmont, désormais connu sous le nom de « La Nef », est noire de monde et pleine de sons et de couleurs. Au-dessus de l'entrée du chœur, un monumental personnage en découpe, très coloré et très expressif, semble apprécier la situation : le grand manipulateur du monde dirige les ébats d'Orphée et d'Eurydice. Contrairement à l'histoire originale telle qu'elle se déroule dans la mythologie grecque, celle chantée dans l'opéra de Christoph Willibald Gluck se terminera bien, les deux protagonistes pourront finalement vivre leur amour et c'est tant mieux.



René Myrha a exposé ses oeuvres
à la FARB de décembre 2007 à janvier 2008

Mais j'anticipe. Cet opéra, je l'avais vu pour la première fois à l'âge de 22 ans au Stadttheater de Berne et je m'étais terriblement ennuyé. Sans doute à cause de mon jeune âge. Mais certainement aussi à cause d'une mise en scène quelque peu grisâtre et lourde. Rien de cela au Noirmont. Un orchestre fin et dynamique, des chanteurs très vivants, une mise en scène originale, impliquant toute l'église et, surtout, un décor fabuleux.

Qu'on connaisse ou que l'on ne connaisse pas l'art pictural de René Myrha, les différents aspects de ce décor d'opéra permettent d'approcher le point fort des peintures de ce créateur jurassien atypique.

Ses couleurs intenses d'abord. Elles nous transportent immédiatement dans un monde de rêve. Cela convient évidemment parfaitement à l'exercice de l'opéra dont il

est question ici. Un praticable vert pâle, sorte de Hanamichi passant au milieu du public, nous conduit à travers la vieille église jusqu'à la scène haute en couleur, surmontée de l'immense personnage cité plus haut, habillé d'un rouge solennel, au rire narquois, manipulant les bâtons du marionnettiste avec lesquels il va diriger l'action. Sur le côté de la scène, d'autres personnages veillent, le méchant Cerbère



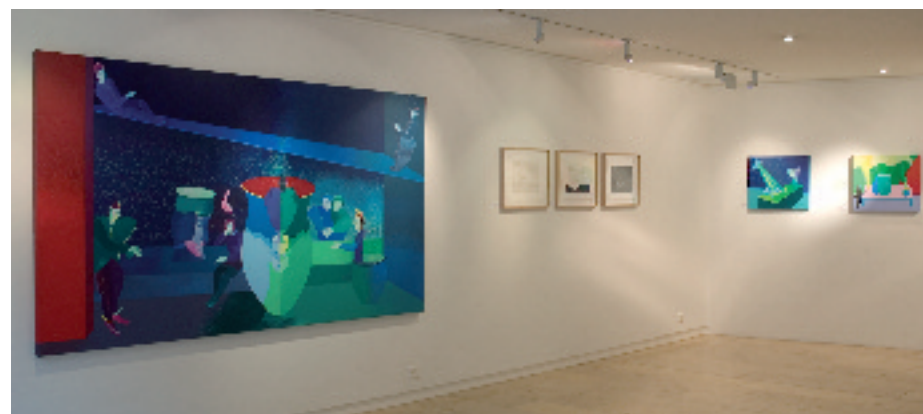
est prêt à bondir pour condamner définitivement Eurydice en enfer. S'ouvre alors la scène elle-même. Un intérieur aux couleurs fortes elles aussi, culminant sur le portrait de la Belle endormie.

La mise en scène des couleurs ensuite.

C'est au milieu de cette première mise en images que le drame s'accomplit, soutenu par des costumes et des coiffes aux découpes originales et aux coloris vifs. Orphée, Eurydice, Amour, tous sont habillés dans des verts et des rouges soutenus. Ils entrent, se démènent, rencontrent les choristes, vêtus de bleus vifs ou de noirs, portant des coiffes rouge-feu (les acolytes d'Hadès) : sous l'impulsion de la musique qui propulse les acteurs en avant, la rencontre, le mélange et le mouvement de toutes ces couleurs forment mille tableaux.

La rencontre de tous les arts finalement.

Ainsi, toutes les expressions artistiques participent à ce rêve fou. La musique enflamme les choristes accourant à mille pas et entourant les protagonistes. Les sons et les rythmes de leurs déplacements se mêlent



Photos : Pierre Montavon

aux mouvements saccadés des couleurs de leurs costumes. Les grandes images de la scène s'y joignent et le portrait paisible d'Eurydice dormant en constitue le point d'orgue. Attente peureuse et précipitation, engagement courageux et hésitation poétique sont les ingrédients de cet amour fou. De multiples sentiments s'en dégagent pour le public. Étonnement et euphorie, effroi et joie se mêlent selon l'avance du drame et de la dissolution de l'intrigue quand ce n'est pas la musique languissante qui nous fait pleurer.

Au fond, la peinture de René Myrha est faite de tout cela. Ses tableaux montrent des actions. Ses couleurs en donnent l'ambiance. Ses personnages sont aux prises avec toutes les intrigues chaque fois différentes, reliés entre eux qu'ils sont par des rayons lumineux et des lignes lancées à travers l'espace. C'est une grande Commedia dell'arte et Myrha, en peintre expérimenté et rompu à l'exercice du décor d'opéra pour en avoir réalisé plusieurs pour des grandes maisons, en constitue le Grand manipulateur.

Voyez cet homme au rire sibyllin montrant dans son atelier la grande peinture sur laquelle un de ces drames intensément colorés se déroule. Sans connaître l'histoire qui y est racontée, nous voyons des plages de bleus, de jaunes et de verts vifs qui se partagent la scène dont nous distinguons juste l'extrémité gauche, mais déjà l'action s'enclenche, le personnage fantasmagorique agit avec force alors qu'à côté de lui un autre subit la scène les yeux fermés.



A mon père, ce passeur de rêves

Sarah Stékoffer

Je veux dédier ce poème
à toutes les femmes qu'on aime
pendant quelques instants secrets,
à celles qu'on connaît à peine,
qu'un destin différent entraîne,
et qu'on ne retrouve jamais.

A celle qu'on voit apparaître
une seconde à sa fenêtre,
et qui, preste, s'évanouit,
mais dont la svelte silhouette
est si gracieuse et fluette
qu'on en demeure épanoui.

A la compagne de voyage
dont les yeux, charmant paysage,
font paraître court le chemin;
qu'on est seul peut-être à comprendre,
et qu'on laisse pourtant descendre
sans avoir effleuré la main.

A celles qui sont déjà prises,
et qui, vivant des heures grises
près d'un être trop différent,
vous ont, inutile folie,
laissé voir la mélancolie
d'un avenir désespérant.

Chères images aperçues,
espérances d'un jour déçues,
vous serez dans l'oubli demain.
Pour peu que le bonheur survienne,
il est rare qu'on se souvienne
des épisodes du chemin.

Mais si l'on a manqué sa vie,
on songe, avec un peu d'envie,
à tous ces bonheurs entrevus,
aux baisers qu'on n'osa pas prendre,
aux cœurs qui doivent vous attendre,
aux yeux qu'on n'a jamais revus.

Alors, aux soirs de lassitude,
tout en peuplant sa solitude
des fantômes du souvenir,
on pleure les lèvres absentes
de toutes ces belles passantes
que l'on n'a pas su retenir.

Les Passantes, Antoine Pol



Arnold Stékoffer (1938 - 2007)

➤ Ce poème, à l'instar de toute l'œuvre chantée par Georges Brassens, a accompagné Arnold Stékoffer tout au long de son chemin d'homme. Au crépuscule de sa vie, il lui aura encore inspiré son ultime thème artistique.

Hommage à peine effleuré à la femme.
Dommage... *son mystère, sa douceur accrocheuse, sa beauté fragile ou fatale, son*

orgueil à endosser sa féminité... autant de promesses encore à tracer en demi-teintes, mais d'un trait bien concret cette fois-ci.

Musardant souvent dans les expositions de peinture en sa compagnie, je me souviens qu'elle l'intriguait cette nécessité, apparemment très répandue chez les peintres figuratifs dans leur jeunesse, de revenir à la représentation de l'objet, après toute une vie passée à s'en éloigner.

S'éloigner... dans le temps ou dans l'espace a comme une résonance de ressac dans son parcours. Attirance de longue date, d'avant la maladie bien sûr, qui lui fit traquer sans relâche cette blancheur inaccessible, cette pureté éclatante à laquelle il aurait pu confier sa palette, enfin apaisé.

Mais voilà que, quittant à son tour l'abstraction qui fut longtemps sa forme d'expression privilégiée, il a couché sur la toile ces inconnues qui vous tiennent par les yeux et vous réchauffent l'espace d'un instant de leur présence furtive, entre obscurité et brume lumineuse.





Solitaires, les passagères du temps jadis.
Solidaires aussi, partageant le destin de
leur créateur : seul dans sa démarche de
peintre, seul dans sa marche contre le
temps compté.

Tantôt baignées de gris de Payne dans un
espace indéfinissable, tantôt de douceur
ambrée devant un foyer, elles distillent leur
secrète mélancolie. Loin des ballottements
de l'existence, elles ont fini par s'abandon-
ner et s'effacent déjà, enlisées volontaires
dans la trame bleutée de la toile.

Pourtant... *le regard, même ensablé dans
les stries du rêve, accroche toujours ; la
silhouette, même drapée dans ces doux
bouquets de gris, attise l'attention, sym-
biose bienvenue avec une technique nou-
velle où ensabler partiellement la toile et
«spatuler» les personnages, en même
temps les matérialise et les range dans
l'armoire des rêves. Mais la porte n'est pas
fermée à clef...*

Bien au contraire, ces lumineuses paren-
thèses du souvenir qu'il souhaitait interro-
ger encore, il les laisse ouvertes...

C'est en partance qu'il aura su pleinement saisir et transcrire ces instants volés où le hasard apparent guide les rencontres, les auréolant d'une beauté fulgurante, inoubliable.

A travers Les Passantes, Noldi nous gratifie d'un dernier cadeau: celui de nous ouvrir les yeux et le cœur sur ces rencontres, ces regards fugitifs qui tissent notre quotidien, tous ces petits paquets d'humanité qu'on oublie trop souvent de déballer.

Cher passeur de rêves, *Les Passantes* seront pour nous les sentinelles contre l'oubli. Ces belles et leur baiser fugace pour conjurer un peu ta grande fugue à toi ...

Le texte d'Andrée Crevoisier, en italique, est extrait de la présentation de l'exposition lors du vernissage dans la galerie de la FARB le 25 avril 2008.



Reflets de Barcelone

Pitch Comment

➤ Artiste en résidence à Barcelone, bénéficiant de la bourse de la République et Canton du Jura de juillet à fin septembre 2008, je vis, dors, mange, bois et respire BCN.

L'atelier est un appartement vaste, mais sombre, situé dans une ruelle très étroite de la vieille ville.

Je passe le plus clair de mon temps à parcourir les rues, ruelles et avenues de la cité catalane, et ne me sépare jamais de mon carnet de croquis et de ma plume, toujours à portée de main.

Mes journées à arpenter la ville sont entrecoupées de pauses sur les terrasses innombrables, ou sur les bancs publics, voire de simples murets. Partout où je peux m'asseoir, je sors mon carnet et tente d'appivoiser l'architecture, l'ambiance, la foule et la folie de la ville. Je croque quelques détails qui m'interpellent, me font sourire, m'étonnent ou simplement m'inspirent. Un vieil artiste m'a dit un jour « il faut toujours voir et dessiner les choses comme si c'était la première fois qu'on les voyait ».



Pitch Comment à Barcelone

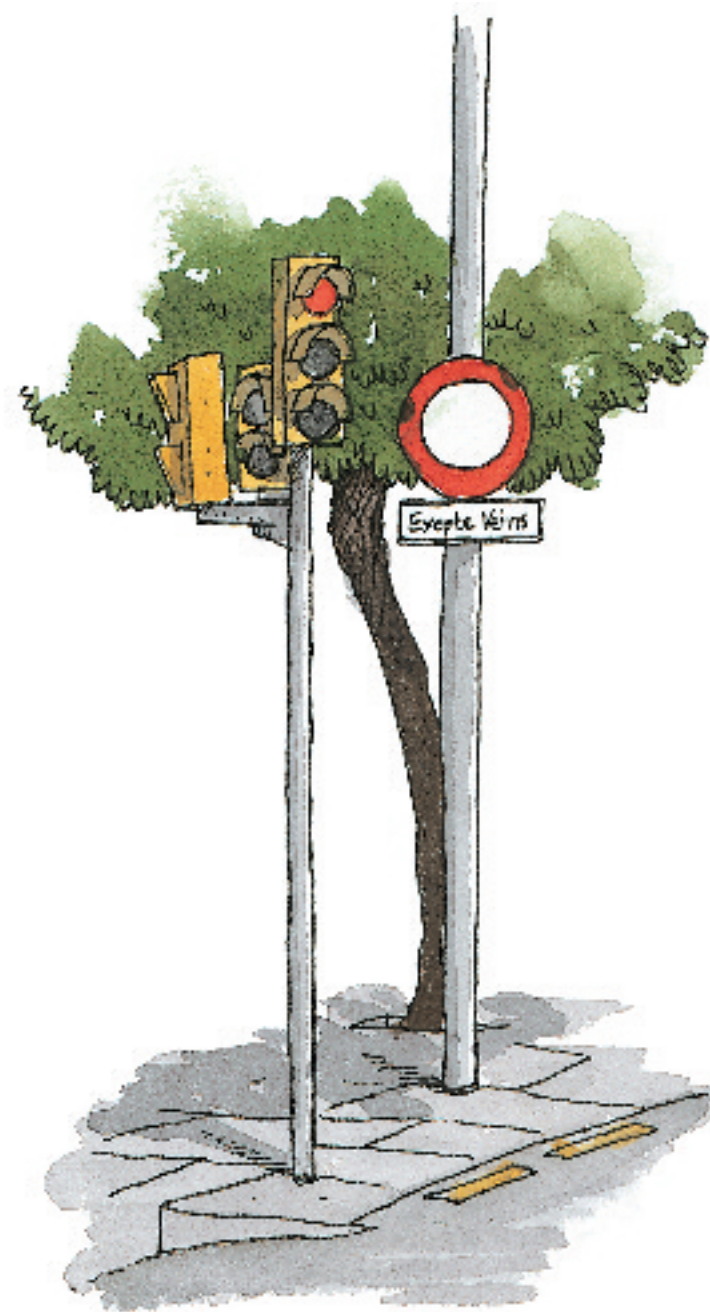
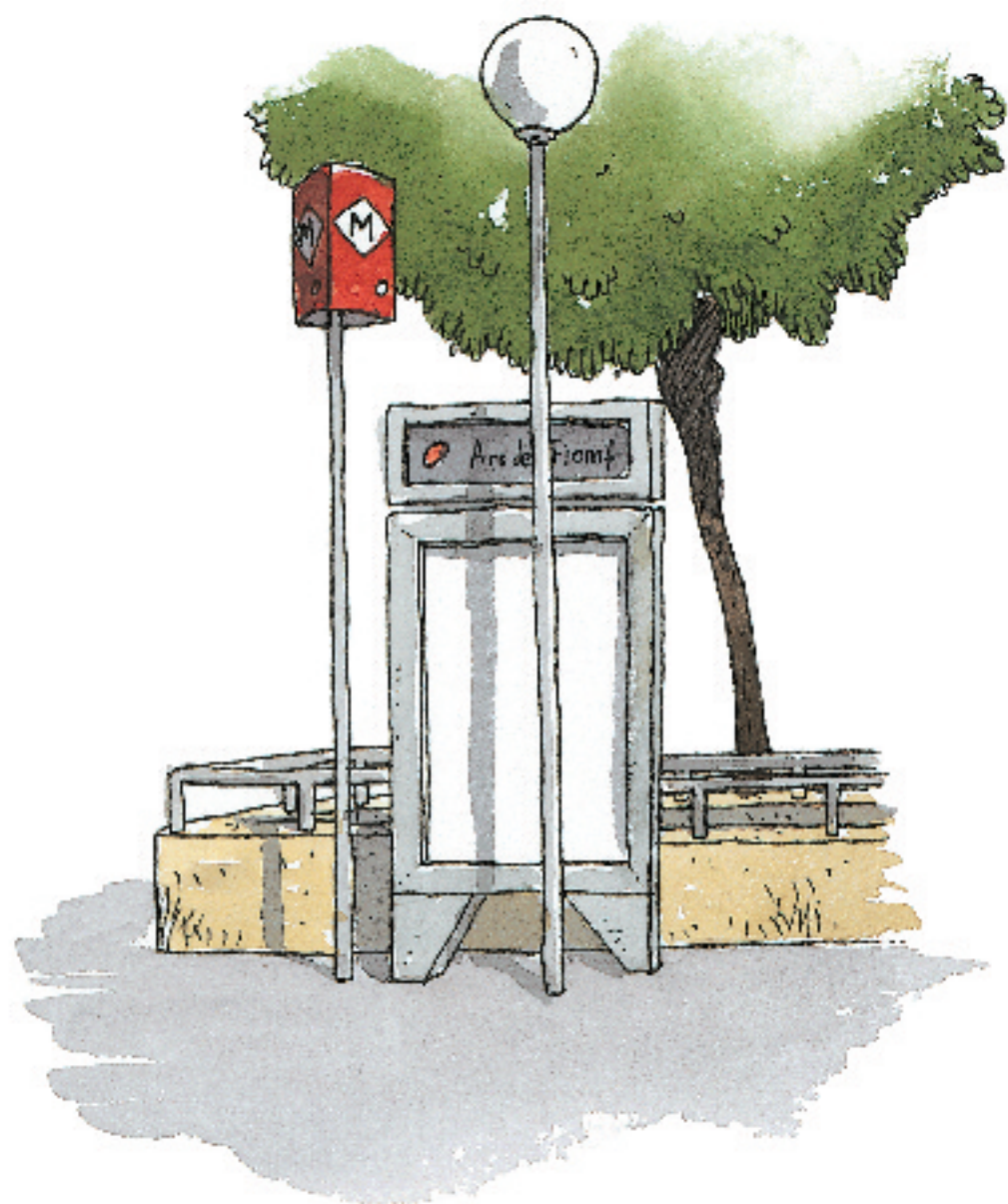
Je découvre Barcelone de cette manière et tombe immédiatement sous son charme. Tout m'enthousiasme, les panneaux indicateurs, les lampadaires, les poubelles publiques, les fils électriques enchevêtrés sur les façades, les fenêtres, volets, stores, balcons, les pavés, les portes et rideaux de fer des magasins. Je retrouve mon œil d'enfant et m'émerveille devant ce spectacle quotidien.

Mon carnet ne me quittera pas un jour durant ces trois mois. Chaque matin, je dessine à la Plaça Reial en sirotant un *café cortado*. Je croque les palmiers qui ornent la place, les arcades des façades, les chiens du matin, les sdf, et les touristes bien sûr, en masse durant ces mois d'été. Puis je me balade, me perds, me retrouve et me reperds dans le dédale du Barri Gòtic.



EL BORN

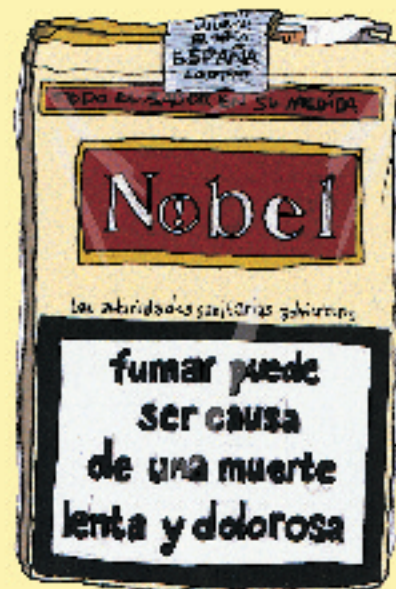
BARCELONA 08



BARCELONA 08

Ce séjour de plusieurs semaines me permet d'appréhender la ville à ma guise, et à mon rythme. Je découvre avec enchantement les différents quartiers, dont celui d'El Born, sympathique et vivant, dans lequel je flânerai régulièrement durant mon séjour. La Ribera, El Raval, Poble Sec, Poble Nou, ces deux derniers ayant ma préférence pour fuir le tumulte touristique du centre ville.

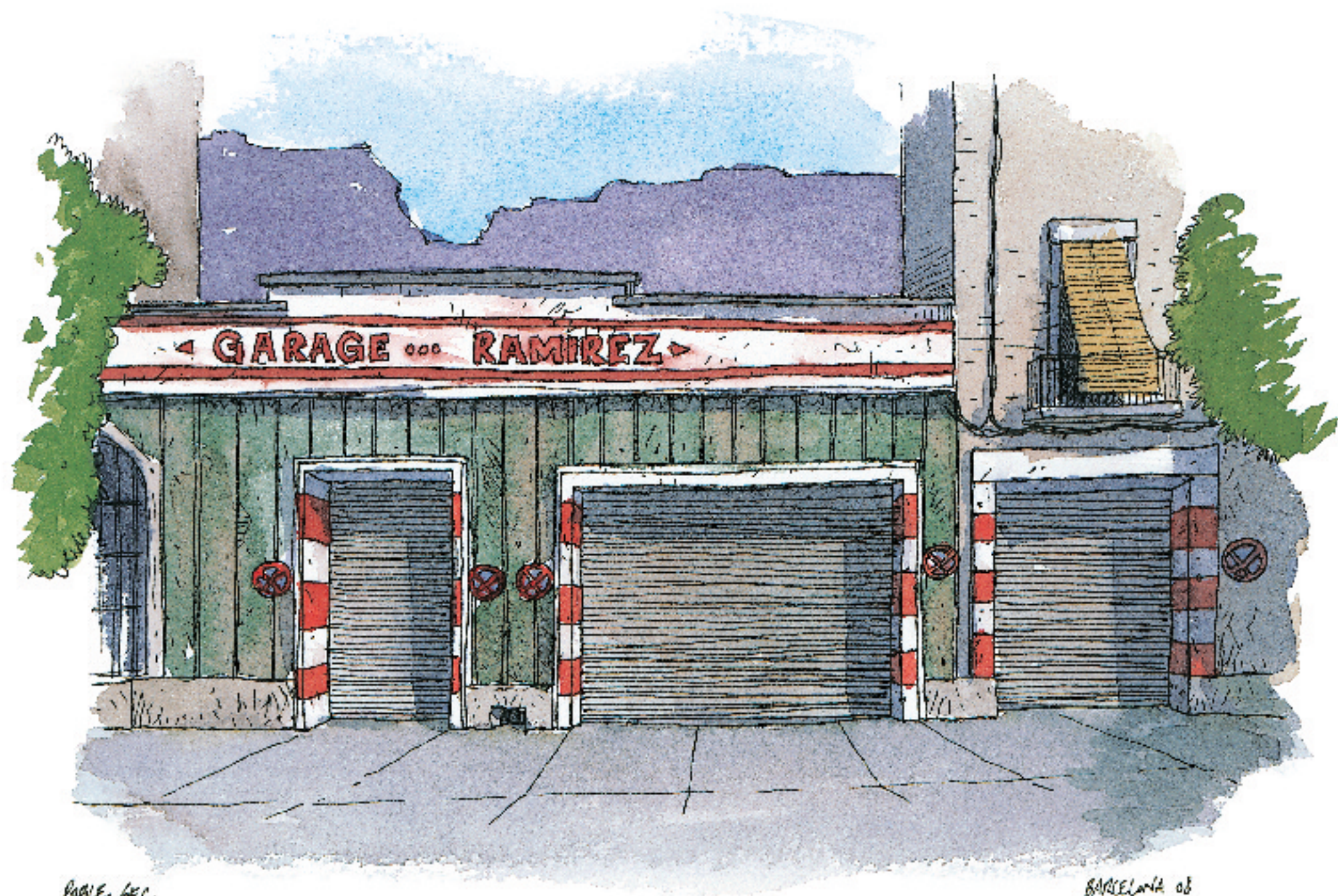
De retour à l'atelier/appartement, je feuillette mon carnet et en sélectionne quelques images, que je reproduis en aquarelles, au calme. Enfin... le calme de la Carrer d'En Serra est très relatif, puisque rythmé aux allées et venues des Barcelonais et de toute la vivacité du Sud : rires, cris, jeux de balles, discussions animées. Je souris souvent en peignant, je baigne dans l'effervescence catalane !





Je ramènerai de mon périple plusieurs carnets de croquis, d'aquarelles, de dessins et de notes relatifs à ces trois mois d'exotisme, de découvertes et de souvenirs mémorables.

A la sollicitation de la FARB qui m'a fait l'honneur de ses cimaises en 2005, je livre ici quelques dessins pour illustrer son Cahier 2009.



PABLO GEC

BARCELONA 08



LOVE SEL

BARCELONA 08

Nouss Carnal, « Entre sable et barrières »

Jacqueline Strahm

➤ Plus de quarante ans de photo pour Nouss Carnal, ce Prévôtois-Delémontain. Et artiste aux inspirations multiples, parce que très curieux. Ses travaux, issus de perpétuelles recherches, ont été présentés une multitude de fois, en expositions collectives, mais surtout personnelles, tant dans le Jura qu'ailleurs. Sa démarche, toujours originale, aboutit à d'intéressants résultats, souvent inattendus.

Au pays des cigales

Pour réaliser les photos *Entre sable et barrières*, prises entre Les Saintes-Maries-de-la-Mer, Sète, Marseillan-Plage, Le Grau-du-Roi, Nouss Carnal a sans relâche marché dans le sable chaud, parcouru les dunes, à toute heure du jour et en toute saison, cela durant une année. Afin d'immortaliser ces barrières plantées dans le sable. Pour but aussi de réaliser des variantes sur ce thème, avec objectif grand angulaire, afin de donner formes et ombres. « Qui désarçonne, comme on dit », constate Nouss. En plus, l'artiste adore cette région, le sable brûlant, la plongée sous-marine.



Nouss Carnal a exposé à la FARB en 2005

Une photo doit être un support au rêve, tout comme une gamme. « L'appareil photo est le plus bel ordinateur du monde. Qui permet de retransmettre couleurs, sensations et odeurs. Un véritable moyen de communication », clame haut et fort le photographe.

Natif de Moutier, photographe indépendant depuis 1967, Nouss a formé six photographes. Il fonctionne comme expert et





préparateur aux examens de l'Ecole de photographie de Vevey. Aujourd'hui, il a retrouvé son atelier à Delémont place Roland-Béguelin, entre le Bœuf et (non l'Âne gris) la Cigogne.

Lumière et contre-jour

Spécialisé dans le tirage de posters, il travaille sur toile extrêmement solide et indechirable. Il se laisse inspirer par le contre-jour, les effets de composition, les formes transformables, la lumière dans ses diverses qualités, les signes, les traces et récritures. Il a croqué moult figures caractéristiques de la région, mais également de ravissantes

nymphettes. Animateur et formateur, bricoleur-né, ce photographe aux mille et une facettes est aussi membre fondateur du Centre jurassien d'arts visuels.

Il partage son savoir avec les élèves de l'Université populaire, de l'Institut pédagogique, des écoles normales, de culture générale, des écoles secondaires et primaires. Il est d'autre part créateur et co-animateur d'Arc Vidéo, Delémont, fait partie de Visarte-Jura, Société des artistes visuels suisses, anciennement la SPSAS. On le retrouve comme créateur et responsable d'IM@JURA. Nous Carnal ne fait

rien comme tout le monde. Pour cette raison, il utilise souvent des supports inattendus : papier à la cuve, carton, bois, pierre, tissu et toile de lin.

Avec des lumières uniques, les photographies *Entre sable et barrières* réchauffent l'âme.

Stéphane Goldblum

Force tranquille et hasard maîtrisé

Marie Jourdain

➤ Étonnant parcours que celui de ce scientifique accompli qui, à l'occasion d'une rencontre avec la céramique japonaise, délaisse son métier de biologiste pour cultiver l'art du Raku. Il découvre ce dernier lors d'un stage organisé à Porrentruy et se sent aussitôt attiré par cette technique japo-

naise ancestrale. C'est ainsi que, fasciné par la subtile alchimie du mariage de la terre et du feu, émerveillé par les possibilités infinies de création et la richesse des émaux, Stéphane Goldblum se lance dans le métier de céramiste en Raku, en parfait autodidacte.

Après une recherche assidue et pointue, faite de passion, d'amour et de persévérance, il a su trouver la ligne subtile de sa création et le regard de l'amateur éclairé saura reconnaître au premier coup d'œil la qualité peu commune de son travail. Le choix de la technique fondée au Japon au XVI^e siècle par Raku Chojiro n'est pas innocent et si les objets produits ici se sont éloignés de leur fonction originelle utilitaire (la cérémonie du thé), ils en ont conservé les principes fondamentaux dans leur mode de fabrication (façonnage à la main sans tour, double ou mono-cuisson, glaçure, enfumage) comme dans leur plasticité (sobriété des formes et chromatismes très maîtrisés). Stéphane Goldblum s'inscrit bien dans la fidélité d'une tradition authentique.

Son énergie a su capter avec un réel bonheur ce silence particulier qui donne à chaque objet Raku sa densité. La nécessaire économie des formes oblige le céramiste à travailler l'épure en conformité avec ce dépouillement si caractéristique de l'art japonais et peut-être est-ce à cause de cela que notre regard sent intuitivement une vérité se situant au-delà de l'aspect formel de ses œuvres. Stéphane nous donne en définitive une véritable leçon d'anatomie dont son âme est le sujet.

Devenue sa compagne, sa passion, son terrain d'expérience, la terre contient pour l'artiste le « devenir ». Tout devient possible entre ses doigts. Il modèle, sculpte, joue, mais aussi se bat. Il structure, épure, affine, élance les formes vers le ciel ou pèse sur la matière pour qu'elle s'enracine. La terre, il la fait dentelle et ce sont des coupes d'une élégante finesse. La terre, il la fait précise et ce sont des boîtes aux mystérieuses combinaisons. La terre, il la fait énigmatique et ce sont des silhouettes qui semblent appartenir à d'autres mondes. Mais la terre, il la fait aussi tendresse dans le regard

Stéphane Goldblum a exposé à la FARB en 2003 et 2006



qu'échangent ses couples d'animaux. La terre : c'est l'explosion des non-dits, c'est une recherche protéiforme, révélatrice d'une âme passionnée et tendre, secrète et douloureuse, qui a soif d'infini et de perfection.

Les taureaux sont sans aucun doute les « empereurs » de sa création. De tailles variées, le plus souvent en groupes, ils portent toute la subtilité, l'épure et la force de leur créateur. Leurs têtes sont squelettiques et leurs cornes rouges et fines. Ses dernières sont l'expression du lien et les orbites vides sont porteuses d'un regard qui se laisse deviner. Leurs corps sont des sphères sombres dont la matière vierge est nappée d'émail blanc, qui s'assimile à une peau de lait où se forment des réseaux épidermiques, « veinules » de terre noircie par le feu. Tantôt imperceptibles, tantôt très apparentes, elles donnent vie et mouvement à ces bovidés atypiques. C'est le Ying et le Yang, le noir et le blanc s'auto-pénétrant, le vide et le plein s'harmonisant. Une sorte de pureté, d'équilibre idéal émane de ces pièces sorties fumantes et





incandescentes du four, pour apparaître douces, immaculées et pleines, « renfermant, grosses de sève et de rayons, le grand fourmillement de tous les embryons » ... à l'instar d'une naissance.

Ce travail ouvre une fenêtre sur la symbolique de la transformation et invite l'homme à s'accoucher de lui-même. Le passage au feu produit les nécessaires mutations alchimiques ouvrant sur le nouvel autre. Le façonnage de la terre est une forme de reviviscence de l'acte premier où l'Homme prit forme. Les taureaux de Stéphane nous invitent à « ressentir » notre origine au-delà d'eux-mêmes : modelés dans une matière vivante, ils sont comme d'étranges utérus pleins, surmontés de cornes de fertilité, ils portent la vie.

Tension, apaisement, rigueur de l'angle, rondeur de la caresse, élévation, racines. Ainsi pourrait-on décrire les dualités manifestes qu'exprime Stéphane Goldblum dans ses œuvres, qu'il offre aux regards et aux âmes, en toute liberté. Dépasser la matière est un défi technique qui le séduit et qu'il relève.

Sous ses doigts la terre prend vie, devient charnelle, impulsant une émotion esthétique et donnant au visiteur ce sentiment étrange d'avoir, ne serait-ce que quelques instants, communiqué avec une énergie ancestrale.



Trente ans de mots enflammés modelés dans la terre

Eric Rihs, plasticien terreux

➤ NAISSANCE

Ma peau me brûle, ça fait des cloques à mon âme, je me consume à ton indifférence, je me suis grillé à ton regard, t'as mis le feu à mon corps mais tu n'as pas l'âme d'un pompier. T'es une pyrogirl des sentiments. Tu m'as arrosé de ton mépris et tu y as mis le feu, et maintenant je me consume pour ne devenir qu'un tas de cendres qu'on jettera dans le Rhin où je flotterai jusqu'à la mer du Nord, je me ferai bouffer par des poissons ruisselants, qui se feront prendre dans les filets des pêcheurs de Scheveningen ou d'ailleurs et je me retrouverai dans ton assiette, stick de poisson doré que tu auras enduit de mayonnaise. Je pourrai enfin goûter à tes lèvres et à ta gorge interdites. Je serai en toi mieux qu'un coït fusionnel et par une alchimie subtile j'irai gonfler tes seins de lait au goût de cendre qui giclera dans la bouche d'un bébé qui sera moi.

Je suis né avec un alandier à la place du ventre et comme un voile de fumée dans mes yeux bleus.





SUBWAY

L'émotion est comme un métro qui sillonne mes entrailles ;
 par tous les trous de mon corps s'engouffrent des Êtres
 d'image, de rage, de son, de sang, de goût, de dégoût.
 Ce sont les rames d'intestins ;
 les drames du destin.
 Et ça voyage, voyage...
 Des pieds à la tête à en devenir fou !
 Alors,
 je recrache par ma bouche,
 toute une population de mots au goût de miel,
 de vinaigre, de sang ou de sueur,
 et par mes mains,
 des tuyaux d'ogre de barbare civilisé au son de porcelaine.

UTILITAIRE

Quand je suis mal dans mon assiette, je m'interroge :

« En quoi suis-je utile ? »

Question piège à deux balles, qui me plonge dans des doutes abyssaux.

Qui ne s'est pas trouvé face à cette problématique ? :

- entre deux rendez-vous,
- assis sur une lunette, face à une porte close,
- attendant un feu vert obstinément rouge,
- une belle qui ne vient pas, sans savoir que ce sera pour toute une vie d'attente,
- la veille d'un vernissage, où moi-même, personnellement, j'expose,
- après ce même vernissage, cherchant avec frénésie, les points rouges,
- bref, lors d'un instant suspendu.

« Suis-je utile, à quelqu'un, à quelque chose, ou simplement à moi-même ? »

C'est en ces secondes, minutes, que l'on essaie de rassembler les preuves irréfutables, qui mèneront notre ego à la félicité.

Mais aucun ne convainc vraiment. Et c'est la chute, l'horreur totale, que même Stephen King ou Hitchcock n'a pu imaginer : le doute !

C'est alors que l'on devine :

- le bruit d'une porte qui claque, sur un fond de chasse d'eau,
- une voiture qui démarre, sur les chapeaux de roues,

« Salut ! »

« ... »

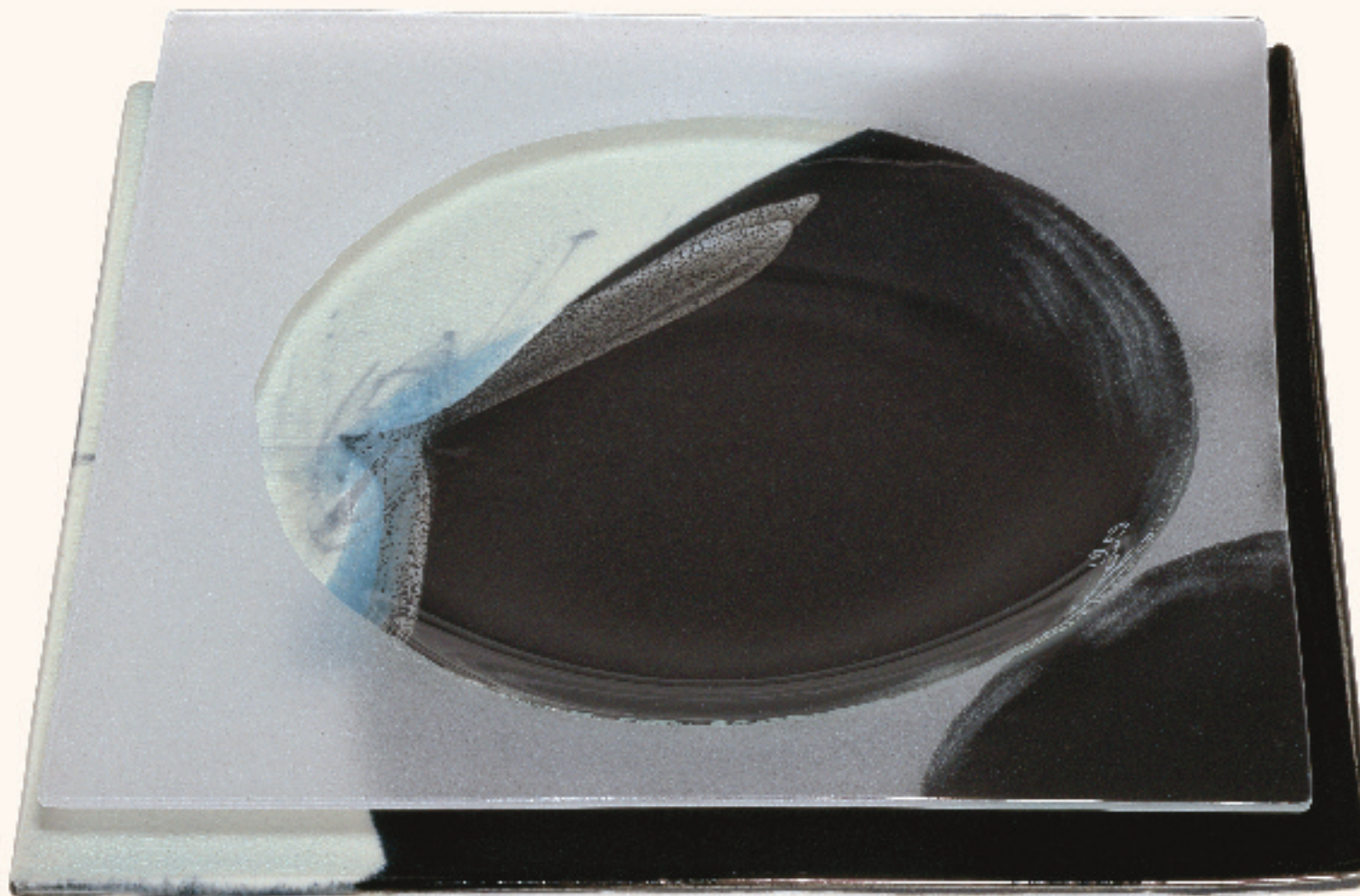
« Non, ça fait pas longtemps que j'attends ! »

« ... »

« Moi aussi »

Et moi, je passe la porte de mon atelier, et je me dis :

« Je vais faire de l'utilitaire !! »



CONTENANT

Il était un foie gras, juste poêlé comme il faut, saupoudré de sel et de poivre, comme en lévitation sur un voile pudique, d'où apparaît un dé corps sensuel... et sur la droite, la lueur de l'acier...

À PATTY

BOÎTES NOIRES

Je l'ai appelé Muriel parce qu'un jour, elle s'est précipitée contre un mur.

Mur qu'elle avait elle-même dressé avec le ciment de sa suffisance et les briques de sa folie.

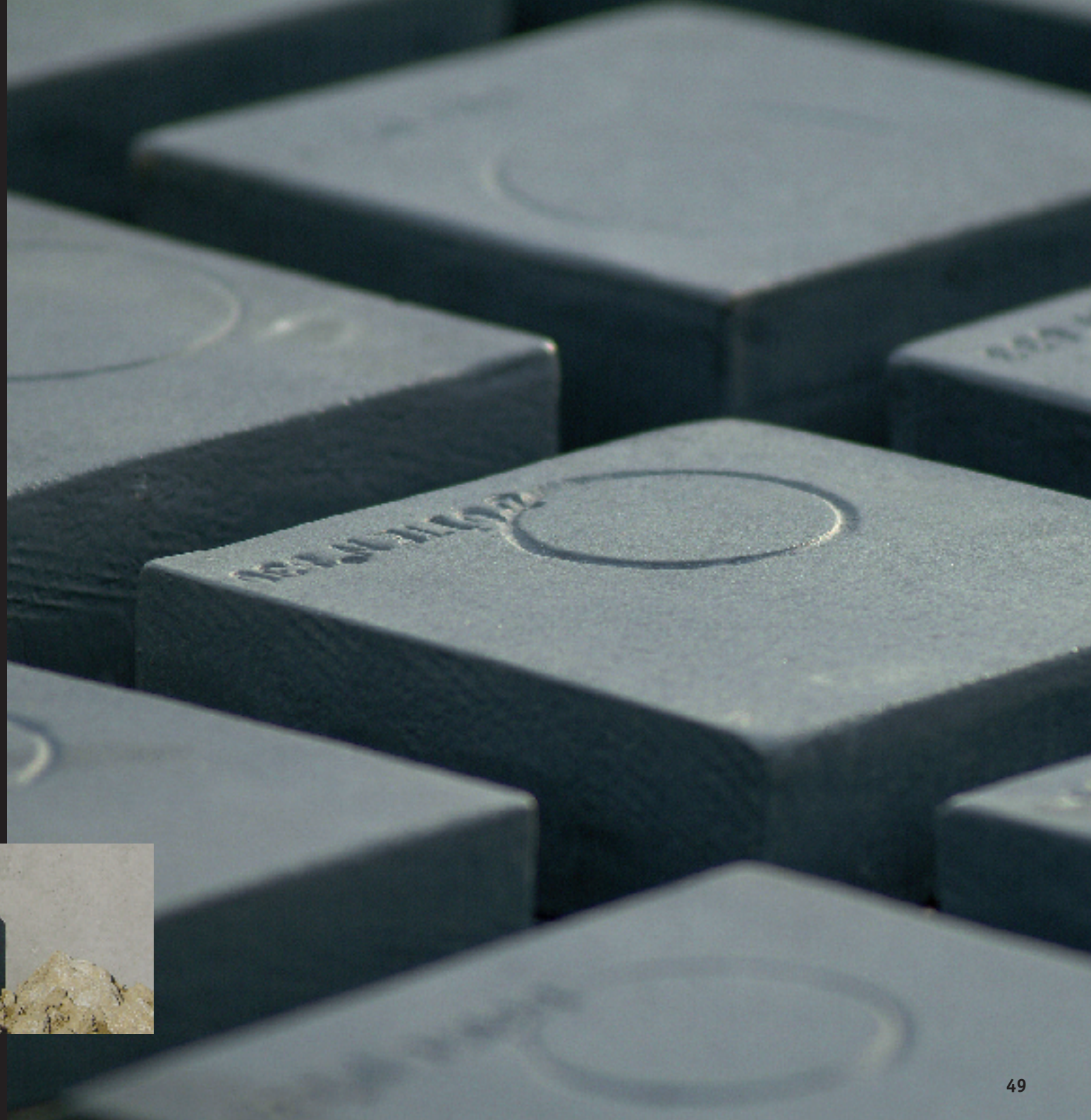
Elle m'a dit : « je t'aime »

Je ne l'ai pas crue.

Alors à chaque lieu réceptacle de nos amours, j'ai fabriqué, mélange de terre et de sperme, une boule grandeur de mes paumes serrées sur mon incompréhension.

Je les ai cachés dans les interstices de la lucidité, devenues boîtes noires d'un krach annoncé, destinées aux cafards et aux scarabées.

Je les ai appelés Muriel parce qu'un jour ils se sont précipités contre un mur, crépi du sang noir de la terre.



Nathalie Scherrer: la délicatesse du papillon

Pierre Boillat, journaliste



Nathalie Scherrer a présenté
ses créations à la FARB en 2005



➤ Ce n'est pas un hasard si la jeune femme signe ses créations d'un papillon stylisé avec ses initiales « N.S. ». Elle en présente la fragilité et le chatoiement. Ce qui ne l'empêche pas de manier avec précision le fer à souder ou avec force le marteau et le burin. Un être attachant, toujours en mouvement, au verbe exubérant. Ses lieux de vie résument le personnage : Riehen, près de Bâle, où elle est née avant que ne s'y installe la Fondation Beyeler, haut lieu de l'art en Suisse, et le Pont d'Able, à Porrentruy, à côté de la Ferme du Bonheur. Mais ses fréquents séjours jurassiens ne lui ont pas encore permis d'approprier le français. Il est vrai que le travail à l'établi est plutôt solitaire...

La loquacité de Nathalie Scherrer se retrouve dans ses créations : elle touche à tout, avec un même bonheur. Rares sont les matériaux qui n'ont pas passé entre ses mains et ses outils. A fil de ses voyages, au fil du temps, au fil de la conjoncture, sa création se transforme. Le bijou sera bâlois ou balinois, orné de diamants ou de verre de bouteille, d'or ou de plastique.

La bientôt quadragénaire, diplômée d'orfèvre obtenue à Bâle, se perfectionne dans l'atelier de Sigurd Persson / Wolfgang Gessl, célèbres créateurs à Stockholm, pendant une année. Avant de bourlinguer entre les Etats-Unis, le Canada, l'Indonésie ou encore l'Afrique du Sud et – plus tard – le Yémen.

Tous les bijoux font partie de l'univers de Nathalie Scherrer, à la fois artiste et artisan : bague, collier, bracelet, broche, pendentif, chaîne, certaines pièces pouvant se transformer ou s'accoupler pour en former une nouvelle. Mais ses créations dépassent le monde de la mode pour toucher aujourd'hui la sculpture, y compris des œuvres de grande dimension. Si l'on ressent le design qu'elle a appris en Suède, le classique n'est pas exclu.





Nathalie Scherrer travaille en effet la pierre mais aussi les pierres, l'or et l'argent, le cuivre et le laiton, ou encore des matériaux différents qu'elle marie parfois, tels le cuir ou le coquillage, le verre, le plastique, le bois et le caoutchouc. La transparence de la matière est aujourd'hui un de ses sujets d'inspiration, notamment dans la réalisation de colliers.

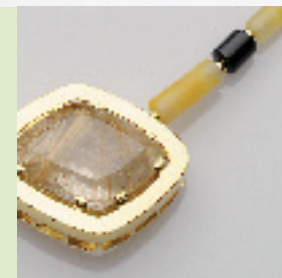




L'artiste a déjà exposé deux fois dans le Jura, à Delémont (FARB) et Boncourt (Trans'Art), mais ses présentations, individuellement ou en groupe, l'ont amenée

dans le monde entier, du Gabon à Tokyo en passant par Rome, New York, Vancouver ou encore Munich pour ne citer que quelques exemples.

Toutes les créations de Nathalie Scherrer sont réalisées à Riehen et sont uniques, comme le sont les couleurs du papillon. Elles, toutefois, contrairement à ces derniers, diffusent leur beauté davantage qu'un été !





ARTS DE LA SCÈNE

Chronique d'une danseuse

Luce Bertaiola



Il est 8 heures, Vincent fume déjà sa cigarette alors que je m'éveille à peine. Accoudé devant son café à la minuscule table qui nous sert de bureau, de plan de cuisine et de table à manger, il me regarde passer en coup de vent. A peine habillée, je dévale déjà les escaliers qui mènent à la cour intérieure et tire la lourde porte qui débouche sur le Faubourg Poissonnière. Evitant de regarder l'homme qui dort chaque nuit sous le porche du numéro 86, je distance un couple de fêtards profitant de la fin de leur nuit pour s'offrir un premier ou un dernier kebab. Métro Bonne Nouvelle... un souffle... arrêt Bastille, le plus proche du studio Harmonic où je prends des cours de danse quotidiennement depuis plusieurs semaines.

Après avoir assemblé mes cheveux en un chignon serré et chaussé mes demi-pointes, je m'installe à la cafétéria, de laquelle je peux voir, grâce aux parois entièrement vitrées des salles, la fin des diverses leçons de danse, et commence les étirements indissociables du quotidien d'une danseuse. La salle B se



Luce Bertaiola

libère, la leçon va bientôt commencer. Le professeur de danse classique, Wayne Byars, nous ouvre les portes sur l'univers des ports de bras et des entrechats, sa voix résonne tout au long des nonante minutes pour nous transmettre son savoir et ses corrections les plus pertinentes. Avec cinq minutes de retard, Claire Chazal s'infiltre



silencieusement dans le studio où les joues teintées et les gouttes de sueur transcrivent le sérieux et la rigueur de la technique classique. Le temps d'enlever mes pointes et j'enchaîne avec la classe de moderne, puis plus tard le troisième cours, encore une leçon de danse classique. Travail, concentration, volonté, détermination, passion qualifient le centre de danse où je me suis entraînée avec bonheur durant plusieurs mois.

Il est 17 heures, Vincent doit être en train de suivre son cours sur l'esthétique théâtrale au XX^{ème} siècle. Jurassien étudiant à l'Université de la Sorbonne et ami de longue date, il m'a ouvert les portes de son logement parisien et nous partageons depuis trois semaines un petit studio en plein cœur de la ville. Dans trente minutes, je le retrouve sur le parvis des Halles, nous partons encore une fois à la découverte des merveilles de Paris...

Ce matin, le train de cinq heures m'emmène à Cologne. J'ai mal aux muscles et suis fatiguée. Mais je vais devoir me sur-

passer, nous sommes 300 à nous présenter à l'audition. La compagnie recherche une danseuse, une seule. Après quelques heures, je suis éliminée et repars sur Paris où mes entraînements et d'autres auditions m'attendent. Le week-end suivant, retour en Suisse. Je danse samedi soir dans un Opéra sur la grande scène du Stadttheater Basel. Une perruque blonde et des faux cils, me voilà transformée en jeune demoiselle préférant la liberté à l'emprise des hommes. Sans avoir eu le temps de défaire ma valise, je rentre à Paris en faisant une halte à Strasbourg pour une nouvelle audition.

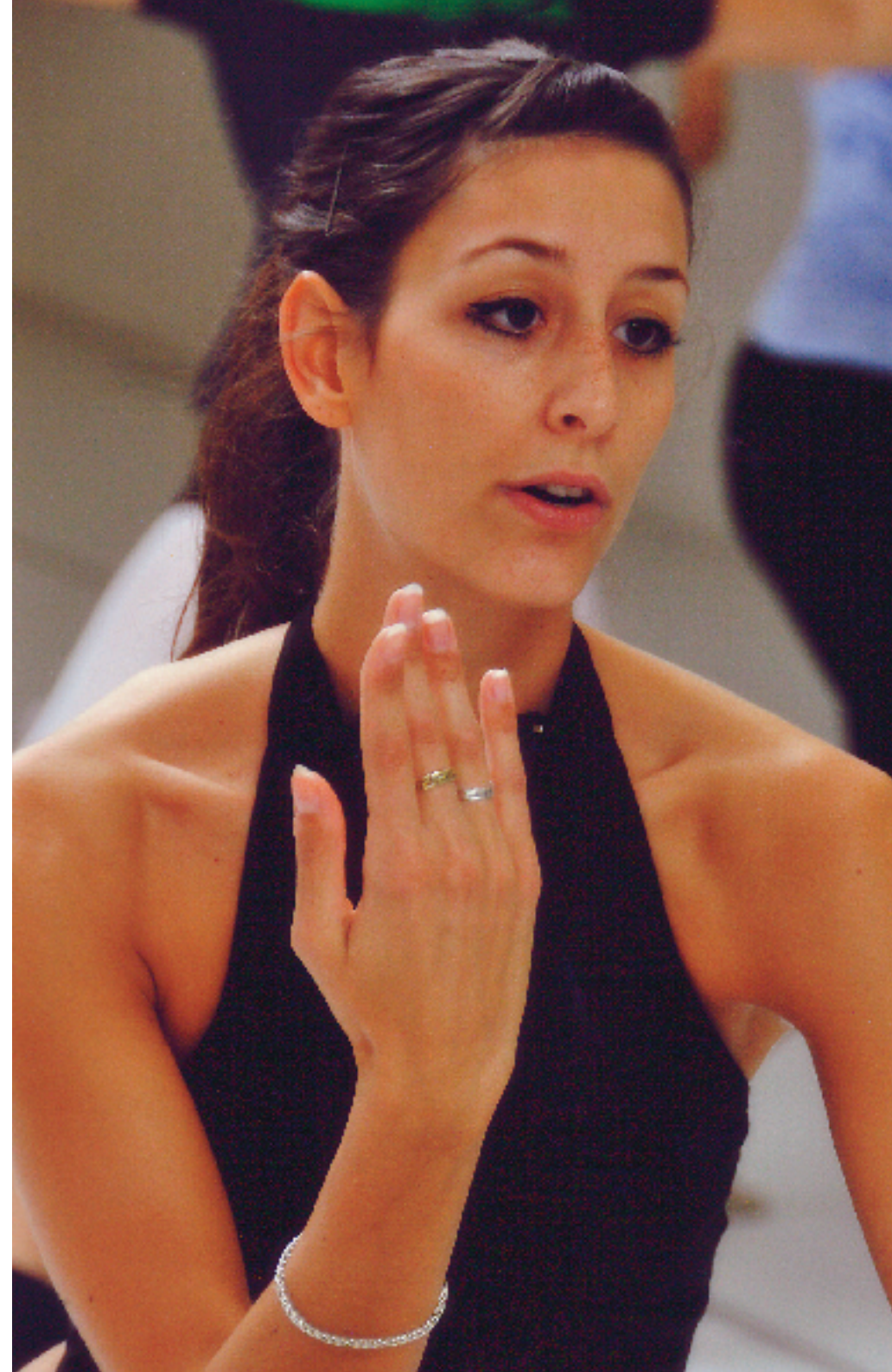
De longues années de travail, de rigueur, et surtout de passion m'ont amenée jusqu'ici. C'est à six ans que j'enfile mes premiers chaussons de danse. Après une formation classique à l'Ecole de Danse Inès Meury Bertaïola, je travaille deux ans à la Cinevox Junior Company à Schaffhouse. C'est en 2007, après la tournée suisse de « Bolero and Blues », que j'obtiens mon diplôme de danseuse professionnelle. Mon premier contrat professionnel est un engagement

dans la Hermes Dance Company puis une production au Stadttheater Basel. Mais l'envie de voir d'autres horizons, de me confronter à différents milieux, d'élargir mes connaissances, de me faire une place dans le monde de la danse, de danser là où l'art est une priorité me poussent à déposer ma candidature pour la « Bourse Anne et Robert Bloch pour le perfectionnement d'un(e) jeune artiste jurassien(ne) ». Et j'ai pu concrétiser mon projet : danser à Paris.



Une année enrichissante et variée, plusieurs mois de danse à Paris, des auditions en Suisse, en France et en Allemagne, des chorégraphies créées à L'Ecole de Danse, des engagements dans diverses compagnies, la création de la compagnie Nova qui s'est produite en novembre 2008... Cette année se termine par la signature d'un contrat dans la compagnie suisse Zevada, où je suis engagée pour la création de « Chronique d'un poème que le poète n'a jamais écrit ».

Je tiens à remercier chaleureusement Madame Anne Bloch ainsi que les membres du Conseil de la Fondation FARB, pour m'avoir si généreusement encouragée et suivie dans ce projet ambitieux. Ce fut pour moi une belle reconnaissance et une grande marque de confiance que de me soutenir dans ma passion, mon art, ma profession. Les expériences vécues au cours de cette année ont été rendues possibles grâce à leur précieux soutien et représenteront longtemps pour moi une tranche de vie riche et inoubliable.



L'asteroïde (143622) Robertbloch

Michel Ory

➤ Le 30 octobre 2007, j'ai eu l'honneur de présenter lors d'une conférence à la FARB l'astéroïde (143622) *Robertbloch*, un astéroïde que j'avais découvert le 22 avril 2003 à l'Observatoire astronomique jurassien¹. Mais comment faut-il s'y prendre pour découvrir un astéroïde et donc avoir la chance de le baptiser pour la postérité ?

Il faut d'abord en apercevoir un qui n'ait jamais été vu. Et ce n'est pas facile avec les télescopes de diamètres inférieurs à 400 mm. A Vicques, je dispose du «Télescope Bernard Comte» de type Newton de 610 mm d'ouverture. C'est la force majeure. Associé à une caméra CCD très sensible aux faibles flux de lumière, il peut atteindre la magnitude 20². Pour augmenter les chances de découvertes, il faut rechercher dans la Ceinture principale, là où les astéroïdes sont les plus proches de la Terre, c'est-à-dire dans la direction Terre-Soleil, mais dans le sens anti-solaire. Les astéroïdes sont alors à l'opposition.

Désignation d'abord

Après deux nuits d'observation d'un nouvel astre (une nuit n'est pas significative), j'envoie ses positions et magnitudes au Minor Planet Center (MPC) à Boston³. Ce dernier vérifie si les mesures des deux nuits correspondent au même objet et si l'objet en question n'est pas déjà dans sa base de

données. Si le verdict des ordinateurs du MPC est favorable, vous recevez par courrier électronique une « désignation provisoire » pour votre astéroïde : *2008 AA* pour le premier de l'an 2008, *2008 AB* pour le second, *2008 AZ* pour le 25^{ème} (le «i» n'est pas pris en compte), *2008 AA1* pour le 26^{ème}, etc. Puis, la première quinzaine de

Michel Ory en compagnie de Madame Anne Bloch-Schoch



l'an achevée, on recommence avec *2008 BA*, *2008 BB*, etc. Ainsi, pour l'astéroïde *Robertbloch*, la désignation provisoire était *2003 HG*, ce qui signifie que ce fut le 7^{ème} objet identifié dans la période allant du 16 au 30 avril 2003.

Numérotation ensuite

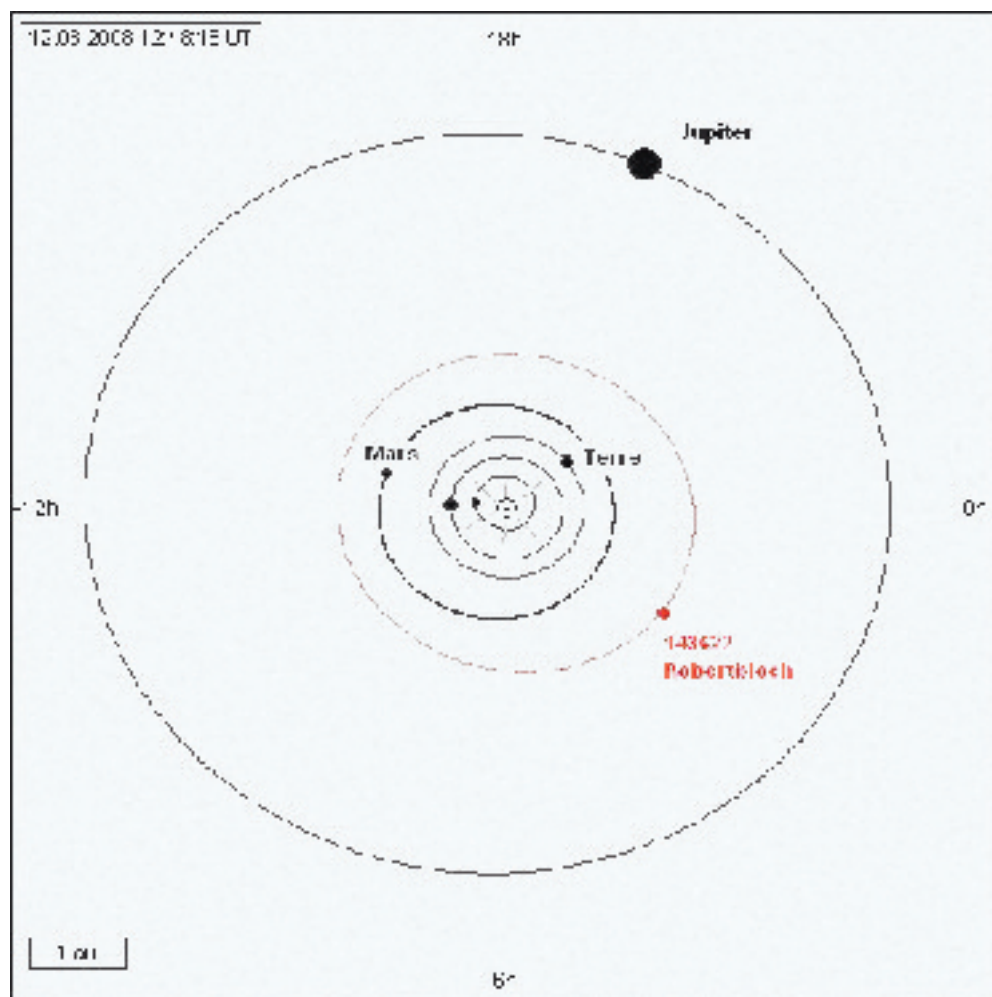
Les ordinateurs du MPC calculent également une orbite provisoire en fixant les six paramètres orbitaux nécessaires à la connaissance d'une trajectoire elliptique⁴. Ces six sésames permettent de prévoir la

position future de votre candidat-astéroïde. Si vous ne le revoyez pas dans les jours qui suivent, il sera perdu (si personne d'autre ne l'observe entre temps bien entendu). Perdu signifie donc que l'on ne peut plus donner de paramètres orbitaux fiables.

En conclusion, si vous avez persévéré et observé votre candidat durant une, deux, voire des années, enfin durant suffisamment d'oppositions pour que les six paramètres orbitaux soient figés pour une décennie, le MPC attribue un numéro d'ordre. Votre candidat devient dès lors un astéroïde officiel. Le numéro 1 fut «Ceres», découvert par l'astronome italien Giuseppe Piazzi en 1801, le numéro 2 fut «Pallas», découvert par l'allemand Wilhelm Olbers en 1802, etc. Puis la personne ou l'institution qui a effectué le plus de mesures astrométriques nécessaires à la bonne connaissance de l'orbite a le loisir de proposer un nom de baptême. C'est ainsi que se promènent dans nos cieux (42113) *Jura*, (42191) *Thurmann*, (46095) *Frederickoby*, (77755) *Delemont*, (84902) *Porrentruy*, (88906) *Moutier*, (95771) *Lachat*, (113415) *Rauracia* et main-

L'Observatoire de Vicques





tenant (143622) *Robertbloch*. Bien évidemment, tous ces objets ont été découverts sous le ciel jurassien.

Neuf années de recherche

Aujourd'hui, après neuf années et quelque 550 nuits/soirées d'observation à Vicques, et plus de 30'000 mesures astrométriques transmises au MPC, je suis heureux de pouvoir annoncer que j'ai accroché en date du 11 août 2008 pas moins de 176 nouveaux astéroïdes (45 sont déjà numérotés). Parmi ceux-ci, on compte notamment trois « Troyens » de Jupiter, deux « Hilda », deux « Hungaria », un « Mars-crosser » et peut-être même quelques comètes. Et cerise sur le gâteau, j'ai même découvert de manière colatérale deux supernovae extragalactiques baptisées respectivement *SN2003lb* et *SN2006ev*.

Je suis fier également d'avoir accompli quelques premières astronomiques au niveau national : avec les seules supernovae découvertes par un amateur suisse ; avec les seules supernovae découvertes dans notre pays depuis 1994 ; avec les seuls

astéroïdes Troyen de Jupiter numérotés et baptisés, soit (129137) Hippolochos et (173086) Nireus ; avec les astéroïdes les plus lointains jamais découverts depuis le territoire helvétique. Au niveau mondial, l'Observatoire astronomique jurassien occupait le 19^{ème} rang du classement mondial de l'UAI en 2005, et même la 4^{ème} position en ne prenant que les observatoires amateurs.

Une dimension jurassienne

Je désire ajouter un point qui tient à cœur au francophone que je suis. La recherche d'astéroïdes et de comètes a été abandonnée au niveau académique sur le Vieux Continent. C'est un fait. Aux Etats-Unis, au contraire, des moyens importants sont investis chaque année. Conséquence inévitable : la majorité des petites planètes porteront demain des noms américains ou anglais. A mon échelle, c'est-à-dire modestement mais sûrement, je corrige quelque peu ce déséquilibre en nommant systématiquement mes découvertes de noms se rattachant à ma région jurassienne.

Je tiens bien évidemment à souligner ici qu'un astéroïde porte le nom du co-fondateur de la FARB, feu Monsieur Robert Bloch. (143622) Robertbloch est un gros rocher de 4 km de diamètre qui se situe sur le bord interne de la Ceinture principale d'astéroïdes. Cette petite planète effectue un tour complet du Soleil en 3,52 années.

J'insiste enfin sur le fait que ces travaux sont « produits » localement, avec des moyens indigènes (sans aide académique), et dans une région où le climat est peu propice à l'observation astronomique. J'espère aussi que mes découvertes, faites à deux pas ou presque des locaux de la FARB à Delémont, seront de nature à encourager et développer la curiosité scientifique et astronomique dans notre belle région.

¹L'Observatoire astronomique jurassien est situé au nord du village de Vicques (JU). Il est la propriété de la Société jurassienne d'astronomie. Cette société possède un site internet accessible à l'adresse suivante : <http://www.jura-observatory.ch>.

²Un objet de magnitude 19 est 100 fois moins brillant que Pluton, de magnitude 14. Et un astre de magnitude 9 est 100 fois plus brillant que Pluton. A noter que l'oeil nu seul est limité à la magnitude 6 dans un site obscur.

³Le Minor Planet Center (MPC) est l'organisme créé par l'Union astronomique internationale (UAI) chargé de centraliser l'ensemble des mesures de position et de brillance des astéroïdes, des comètes, des satellites naturels des

planètes géantes et de Pluton. Les anglo-saxons utilisent souvent le terme de « minor planets » pour désigner ces petits astres. Le site du MPC est accessible à l'adresse suivante : <http://cfa-www.harvard.edu/iau/mpc.html>.

⁴L'excentricité e et le demi-grand axe a de l'orbite elliptique, l'inclinaison i du plan de cette orbite sur l'écliptique, la longitude W du noeud ascendant (angle entre le point vernal et la ligne des noeuds qui est l'intersection du plan orbital avec l'écliptique), l'argument du périhélie w et l'instant de passage t au périhélie.

LISTE DES ASTÉROÏDES DÉCOUVERTS À VICQUES ET PORTANT DES NOMS « JURASSIENS » (bilan au 11.08.2008)

Numéro et nom de baptême	Dénomination provisoire	Découvert le	Demi-grand axe a (en U.A.)	Excentricité e	Inclinaison i (deg)	Période (années)
1 (42113) Jura	2001 AB49	15.01.2001	2.64	0.15	7.3	4.30
2 (42191) Thurmann	2001 CJ37	14.02.2001	2.60	0.20	8.4	4.21
3 (46095) Frederickoby	2001 ER25	15.03.2001	3.18	0.07	10.8	5.66
4 (77755) Delemont	2001 PW13	13.08.2003	3.06	0.04	11.6	5.35
5 (84902) Porrentruy	2003 UU11	17.10.2003	3.12	0.17	1.3	5.52
6 (88906) Moutier	2001 TT1	11.10.2001	2.46	0.18	8.7	3.87
7 (95771) Lachat	2003 EZ49	9.03.2003	2.62	0.18	14.6	4.23
8 (113415) Rauracia	2002 SN28	30.09.2002	3.98	0.26	11.1	7.93
9 (143622) Robertbloch	2003 HG	22.04.2003	2.32	0.09	7.2	3.52



HISTOIRE

Les affiches des fabricants jurassiens de bicyclettes et de motocyclettes.

Les loisirs, la vitesse et la patrie au service d'une iconographie d'entreprise

Alain Cortat



Alain Cortat, lauréat en 2006 du Prix Anne et Robert Bloch en faveur d'études doctorales

Introduction

Au cours du 19^e siècle, l'industrialisation permet la production d'objets en grandes quantités. Ce phénomène touche en premier le textile, puis les objets du quotidien (parapluies, porte-monnaie, brosses à cheveux, articles de papeterie, etc.) avant de s'étendre à d'autres secteurs (jouets ou alimentation avec le chocolat par exemple). A la fin du siècle s'y ajoutent de nouveaux produits, tels que les articles de sport, les appareils photographiques et, dans le do-

maine des transports, les vélos et les motocyclettes¹. Ainsi en France, on évalue le nombre de bicyclettes en circulation à 50'000 en 1890 et à 300'000 en 1895². Selon une statistique du *Petit Jurassien*, de février 1914, le district de Delémont compte près de 1800 bicyclettes en décembre 1913.

La vente de ces produits en grandes quantités nécessite de nouvelles méthodes de promotion pour atteindre des consommateurs nombreux et de plus en plus éloignés du lieu de production. La distribution de catalogues, les annonces dans la presse et les affiches constituent des supports importants de cette promotion. Les progrès de l'imprimerie (lithographie, lithographie offset) permettent l'impression en couleur à des prix intéressants et favorisent le développement de ces supports publicitaires.

Des années 1850 aux années 1930, l'affiche constitue l'un des supports phare de la publicité. Elle est ensuite concurrencée par la publicité au cinéma, à la radio, puis à la télévision. Avant 1850, l'affiche ne sert pas tellement de support publicitaire pour des

produits, elle est plutôt politique. Mais avec le développement de l'industrialisation et des chemins de fer, les marchés s'élargissent et la manière de vendre un produit change. Les marques se développent. Elles servent de repères aux consommateurs, elles peuvent être synonymes de qualité, ou de bon rapport qualité/prix, il faut donc promouvoir les marques et l'affiche est l'un des vecteurs principaux de cette promotion. Elle se développe fortement dans les années 1880 et le recours à des artistes reconnus tel que Toulouse-Lautrec en font parfois des œuvres d'art. Dès cette époque, des spécialistes émergent, on peut citer à ce propos Leonetto Cappiello ou Jules Chéret.

L'affiche commerciale doit toucher le consommateur, elle « doit se graver dans la mémoire en établissant entre le spectateur et (...) un produit, une relation nouvelle »³. Elle doit être compréhensible au premier regard, elle doit être lisible de près comme de loin, lorsque l'on passe lentement ou rapidement, en journée, mais aussi tôt le matin ou en début de soirée, lorsque la visibilité est moins favorable. Ses couleurs doivent donc



être vives et attrayantes. Ce besoin de clarté nécessite un texte court et des formes graphiques simplifiées. La somme des détails doit avoir une signification et une lisibilité quasiment immédiate.

L'entreprise Condor, située à Courfaivre dans le Jura et qui fabrique des vélos depuis

le milieu des années 1890, utilise largement les affiches pour promouvoir ses produits. Les années vingt et trente constituent l'apogée de l'utilisation des affiches, pour Condor comme pour d'autres fabricants régionaux de bicyclettes. Dans le cadre de cet article, nous allons essayer d'analyser ces affiches et examiner comment elles évoluent entre le début du 20^e siècle et la fin des années 1930.

Le corpus que nous avons choisi est constitué de 5 affiches et de deux couvertures de catalogues de Condor et de 6 affiches d'autres entreprises de bicyclettes⁴.

La provenance des affiches n'est pas toujours connue. On sait qu'une partie d'entre elles sont fabriquées à l'extérieur du Jura : ainsi, la réalisation de plusieurs affiches est confiée à des entreprises spécialisées, on peut citer ATAR et Publivox à Genève, Trüb, Artques & Cie SA, à Aarau et Lausanne ainsi que la société française des Affiches Lute-tia. Par contre, plusieurs affiches sont produites à Porrentruy à l'imprimerie Frossard⁵. Cette imprimerie est équipée depuis 1917

d'une presse lithographique et d'une presse offset dès 1931. Elle collabore pour les affiches avec des artistes locaux (Louis Poupon et Armand Schwarz (1881-1958), mais Alfred Frossard réalise lui-même une partie des affiches⁶.

Styles et messages

Le premier élément qui apparaît sur les affiches est le nom des entreprises. Très vite Condor associe la représentation de l'oiseau au nom, ainsi, dès 1901, le logo comporte un dessin du rapace. L'oiseau est dès lors représenté sur la plupart des affiches. Après le nom, présent sur toutes les affiches, c'est le produit qui apparaît systématiquement ; que ce soit un vélo ou une motocyclette, ces symboles sont toujours présents. Sur les premières affiches, le produit n'est jamais représenté seul, il est toujours mis en action, un/une cycliste ou un motocycliste est sur le véhicule.

Dans les années trente, lorsque les affiches sont de plus en plus stylisées, le produit est d'abord représenté sans personnages, puis sa représentation devient de plus en plus

abstraite et il est parfois – mais rarement – totalement absent. C'est le cas pour une affiche où seul le condor et l'usine sont représentés (affiche n° 6) et c'est aussi le cas pour une couverture de catalogue (n° 7).

Au cours de cette période, la publicité des fabricants de cycles transmet trois messages principaux.

Le premier concerne la distinction. Par ce mot, nous voulons dire que les premières affiches présentent les cyclistes et les motocyclistes (hommes ou femmes) comme des personnes élégantes, distinguées, qui pratiquent le cyclisme et le motocyclisme lors de randonnées. Ils visitent des endroits qui se veulent agréables et jolis, ainsi, dans l'affiche n° 1, ils sont probablement au sommet d'une montagne. Une seconde affiche, créée vers 1912, présente les mêmes motifs (affiche n° 2). On y voit un homme élégamment habillé qui salue un condor placé au sommet d'une montagne, on voit un lac au bas de la montagne. Le condor est posé devant le soleil qui éclaire toute l'affiche. La chaîne des montagnes en arrière-plan ressemble à

celle des Alpes que l'on peut voir depuis la région située en-dessus de Neuchâtel. L'entreprise de cycles Jurassia à Bassecourt utilise dans les années vingt aussi deux cyclistes randonneurs, un homme et une femme qui se reposent devant la sentinelle des Rangiers, située en haut d'une montagne (affiche n° 8). A travers ces affiches, les entreprises veulent lier la pratique du cyclisme aux loisirs (vêtements du dimanche) et à la détente. Il est aussi intéressant de relever que trois affiches, probablement réalisées entre les années dix et le début des

¹ Voir à ce propos la liste des produits qui sont mis en vente par les grands magasins parisiens et en particulier Au Bon Marché, cf. Miller Michael B., *Au Bon Marché, 1869-1920. Le consommateur apprivoisé*, Paris : Armand Colin, 1987 (1981 pour l'édition originale en anglais), p. 47-50.

² Seray Jacques, *Deux Roues, la véritable histoire du vélo*, Editions Rouergue, 1988, p. 156.

³ Müller-Brockmann Joseph et Shizuko, *Histoire de l'affiche*, Paris : Phaidon, 2004, p. 16.

⁴ Pour un document, il s'agit d'un projet et pour un autre d'une petite affichette. Voir à ce propos la description des affiches ci-après.

⁵ Frossard Alfred (fils), *50 ans : 1909-1959 : Lithographie Frossard, Porrentruy* : Lithographie Frossard, 1959.

⁶ Jacquet Jeannine, « Histoire d'une entreprise : la lithographie Frossard à Porrentruy », in Giroud Jean-Charles, Schlup Michel (dir.), *L'affiche en Suisse romande durant l'entre-deux-guerres*, Genève-Neuchâtel, Association des amis de l'affiche suisse, 1994, p. 66-68.

années vingt, représentent un homme et une femme (affiches 1, 3, 8). Plus tard, les femmes disparaissent totalement des affiches au profit de coureurs cyclistes ou motocyclistes.

Le second message concerne la qualité des produits. Cette dernière est transmise par le sport et la vitesse. Condor se distingue dès les années dix par de nombreuses participations à des compétitions sportives, tant en cyclisme qu'en motocyclisme. Plusieurs affiches reprennent cette idée de vitesse et de compétition, symboles de la fiabilité du produit. Remporter une course sur des chemins non goudronnés, comme c'est souvent le cas sur les montagnes où elles se déroulent, c'est démontrer que les produits sont de qualité. D'ailleurs l'entreprise de Courfaivre ne manque pas de mentionner à la fin de ses catalogues les succès remportés, que ce soit en vitesse ou en endurance. On constate une évolution dans l'iconographie. L'affiche n° 3, qui date de 1927 environ, met en scène à la fois la randonneuse élégante et le motocycliste qui personifie la vitesse. Le catalogue de 1926 (n° 4) insiste plus sur la

vitesse et la compétition ; le motocycliste porte d'ailleurs le numéro 1 sur sa moto, signe qu'il participe à une course et qu'il est « le champion ». Enfin, sur l'affiche n° 5 (~1928), un motocycliste et des cyclistes sont pris dans le mouvement donné par les ailes du condor, elles-mêmes liées au mouvement de la lumière en arrière-plan. Dans cette affiche seules subsistent les idées de vitesse, de force et d'endurance. En observant les affiches de la concurrence, on constate qu'elles reprennent elles aussi cette idée de compétition. Que ce soit le fabricant L'Hoste de Porrentruy (affiche 13) ou encore Stella (affiche 10), des coureurs cyclistes sont représentés.

Le troisième message concerne l'origine suisse des produits transmis par la présence des symboles nationaux et par le texte. Le nom Condor est suivi de la mention du village de l'entreprise, Courfaivre, et parfois de la mention « Suisse ». Mais ce thème apparaît aussi dans l'image. Ainsi, deux affiches, l'une de Condor et l'autre des Cycles Jurassia, comportent l'image de la sentinelle des Rangiers, communément appelée

« le Fritz », érigé en 1924. Ce monument se voulait un signe de reconnaissance aux soldats qui avaient protégé la frontière durant la guerre de 1914-1918. Cette iconographie identique marque certainement une volonté d'afficher un double message : le premier concerne l'aspect patriotique du monument, le second est probablement lié au lieu. Les Rangiers deviennent un lieu de randonnées. Les entreprises associent ainsi leur produit à l'aspect patriotique et aux loisirs. L'idée est déclinée sur plusieurs supports puisque Condor utilise également la sentinelle des Rangiers sur le catalogue de 1926 (n° 4).

Plusieurs affiches intègrent une représentation du drapeau suisse. Elle est parfois directe, avec un drapeau qui apparaît sur l'affiche, ou indirecte, la croix suisse étant représentée dans divers motifs (au bas de la sentinelle des Rangiers, dans un coin d'une affiche, sur un pédalier, etc.), l'objectif étant de rappeler l'origine du produit. Il faut comprendre ce thème de la patrie sous deux angles. En premier lieu, celui du traumatisme de la Première Guerre mondiale, qui incite la population à se retrouver autour de

symboles tels que la sentinelle des Rangiers. Le second élément est à mettre en lien avec la crise des années trente ; ainsi, plus la crise est forte, plus les entreprises mettent l'accent sur l'origine suisse de leurs produits. Le message est clair : en achetant des produits Condor ou Stella, le consommateur soutient l'industrie et les ouvriers et ouvrières suisses. Et au-delà des deux premiers points mentionnés, il y a encore la montée des périls dans les années trente et le renforcement du patriotisme dès le début de la Seconde Guerre mondiale. Ce dernier élément est très bien représenté par la couverture d'un catalogue de Condor de la fin des années trente/début des années quarante, qui ne présente comme seuls éléments graphiques que le drapeau suisse et le condor très schématisé (image n° 7). Stella fait de même en mentionnant le lieu de fabrication, Bassecourt. Mais l'affiche la plus marquante est probablement celle de la Manufacture suisse de cadres Piquerez & Wai-bel de Bassecourt (affiche n° 12). Cette affiche multiplie les références à la Suisse : en premier lieu dans son nom, puis par la représentation du drapeau suisse sous forme

d'une petite croix dans le pédalier et enfin sous forme de drapeau sur le lequel le cadre est posé.

En ce qui concerne le style, la grande évolution que nous avons déjà évoquée concerne les détails de l'arrière-plan. Ceux-ci ont tendance à disparaître au profit d'un fonds d'affiche uni. On peut suivre cette évolution à travers quelques exemples. Les affiches n° 1 et n° 8 sont très détaillées, ainsi, dans l'affiche n° 1 on voit les nombreux éléments qui constituent la bicyclette, alors que dans l'affiche n° 8, ce sont les arbres, la sentinelle, les murs et les diverses parties du ciel qui sont représentés.

Il y a une rupture de style avec l'affiche de 1912 (n° 2). Ici les détails sont moins marqués, les éléments sont simplifiés, agrandis et les couleurs sont utilisées pour un maximum d'effet. Toutefois, cette simplification des symboles n'est pas encore complète, un arrière-plan est présent, avec des montagnes ; le condor est représenté avec de nombreux détails et le costume du cycliste comporte des éléments tels que les boutons

et les coutures qui sont assez apparents. Cette affiche contraste avec l'affiche n° 5, où tout est ramené à l'essentiel, le condor, les rochers et les cyclistes. Un pas de plus est franchi avec les affiches n° 6 et n° 7 et en particulier avec celles de Stella, notamment les affiches n° 10 et 11, mais aussi avec l'esquisse qui semble n'avoir jamais donné lieu à une réalisation (n° 9). Avec ces affiches, on va à l'essentiel, l'objet est quasi seul, l'arrière-fond n'est plus un paysage, mais il est uni. Il faut souligner que c'est vers le milieu des années trente que Condor adopte un logo très dépouillé qui restera en service durant près de 50 ans et qui correspond à ce style. Cette évolution est chronologique – l'affiche devient de plus en plus dépouillée –, elle est toutefois marquée par des ruptures. Ainsi, l'affiche n° 8, réalisée par Alfred Frossard à la fin des années vingt, contraste avec l'évolution générale par la multiplication des éléments ; cela s'explique vraisemblablement par le fait qu'Alfred Frossard est avant tout imprimeur. La réalisation d'affiche est une seconde activité qu'il développe sans être un expert, du moins à cette époque.

Conclusion

Au terme de cette brève analyse, essayons d'examiner si les affiches étudiées se distinguent de la production de l'époque. Pour ce qui est des thèmes, les affiches d'autres industries suisses mettent le même accent sur l'aspect national. Une affiche, lithographie en couleur de Caran d'Ache, réalisée par Jules Courvoisier en 1920, représente une foule admirative face à un crayon sur lequel est planté un drapeau suisse et le texte précise « Erstes Schweizerisches Fabrikat ». Autre exemple de ce phénomène, certaines entreprises mettent l'arbalète (affiche Serodent) pour représenter l'origine du produit. On pourrait multiplier les exemples de ces mentions à l'aspect national de la firme ou du produit.

Les affiches des autres secteurs d'activités reprennent aussi l'idée de qualité, toutefois, celle-ci n'est pas représentée par le sport et la compétition. Elle est plutôt donnée par le texte, avec des mentions telles que « Luxe » (Bière spéciale de luxe ou Luxe Cigares Virginia), « Grand », (Grands vins du Valais ou Selecta, la grande marque suisse), « qualité » (Montre de qualité Record, Cigares Fivaz,

qualité). Les affiches d'autres entreprises citées sont réunies dans : GIROUD Jean-Charles, SCHLUP Michel (dir.), *L'affiche en Suisse romande durant l'entre-deux-guerres*, Genève-Neuchâtel, Association des amis de l'affiche suisse, 1994.

Enfin, le troisième thème que nous avons relevé dans les affiches Condor, que nous avons appelé la « distinction », se retrouve aussi dans d'autres affiches, notamment dans le secteur textile, celui du tourisme et des boissons (vins, bière), où l'on voit, par exemple, des femmes ou des hommes élégants qui consomment les produits dans un contexte agréable et avenant.

En ce qui concerne le style, on constate la même évolution des affiches Condor et des affiches romandes : le style est de plus en plus dépouillé, l'arrière-fond a tendance à être uni, sans détails, ni représentations. Et l'objet apparaît de plus en plus simplifié au premier plan. En cela, la production des fabricants jurassiens de cycles et de motocycles ne se distingue pas sensiblement de la production suisse romande de l'époque.

1



Affiche pour l'entreprise Condor, Courfaivre ;

- Technique : lithographie offset ;
- Format : 58 x 39 cm ;
- Thèmes : Cycliste féminine, motocycliste masculin, oiseau condor, montagnes, soleil à l'arrière plan ;
- Texte : Condor-Courfaivre (Suisse), Gaston Beynon – Porrentruy, Rue de la Poste 11.
- Autres inscriptions : Atar, Genève ;
- Auteur : ?
- Imprimeur : Atar Imprimeur, Genève.
- Date : Années dix / vingt ?
- Remarque : Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy (MHDP) 1875.

2



Affiche pour l'entreprise Condor, Courfaivre ;

- Technique : lithographie offset ;
- Format : 123,5 x 90 cm ;
- Thème : Cycliste, vélo, montagnes, soleil, oiseau condor ;
- Texte : Cycles Condor Courfaivre Suisse ;
- Autres inscriptions : At. Artques A. Trüb & Cie, Aarau & Lsne ;
- Auteur : ?
- Imprimeur : Trüb, Artques & Cie SA, Aarau & Lausanne
- Date : ~1911
- Remarque : La même iconographie est utilisée sur un catalogue de 1911.
- Archives cantonales jurassiennes, Porrentruy (ARCJ), Fonds Condor.
- MHDP 1887.

3



Affiche pour l'entreprise Condor, Courfaivre, esquisse ;

- Technique : ?
- Format : format inférieur à A6 ;
- Thème : Cycliste féminine, motocycliste masculin, sentinelle des Rangiers, usine Condor, sapins, croix suisse aux pieds de la sentinelle ;
- Texte : Condor Courfaivre ;
- Autres inscriptions : Auteur : ?
- Production : ?
- Date : ~1927
- Remarque : Le document utilisé ici est une esquisse trouvée dans les archives Condor. Des photos du stand Condor du salon de Genève de 1927 montre la même iconographie sous forme d'affiche. [L'affiche indique M. Durand, Genève, Rue des Grottes 18].
- Archives cantonales jurassiennes, Porrentruy (ARCJ), Fonds Condor.
- La sentinelle a été érigée en 1924.

4



Catalogue Condor, Impression offset ;

- Technique : ?
- Format : environ A5 ;
- Thème : motocycliste, sentinelle des Rangiers, sapins, montagnes ;
- Texte : Condor ;
- Autres inscriptions : -
- Auteur : ?
- Production : ?
- Date : 1926.
- Remarque : Catalogue Condor ; ARCJ, Fonds Condor.

8



Affiche Cycles Jurassia, Bassecourt ;

- Technique : lithographie en couleur ;
- Format : 65 X 47 cm ;
- Thème : Sentinelle des Rangiers, cycliste féminine, cycliste masculin, drapeau suisse ;
- Texte : Cycles Jurassia Bassecourt Jura Bernois ;
- Autres inscriptions : A. Frossard ;
- Lithographie A. Frossard Porrentruy ;
- Auteur : Alfred Frossard ;
- Production : Lithographie A. Frossard à Porrentruy ;
- Date : vers 1930 ?
- Remarque : la sentinelle des Rangiers est érigée en 1924.
- MHDP 3783.

9



Dessin aquarelle, projet pour Cycles Stella, Piquerez & Co, Bassecourt ;

- Technique : aquarelle, plume ;
- Format : 27,7 X 18,5 cm ;
- Thème : Etoile ;
- Texte : Cycles Stella Piquerez & Co. Société anonyme, Bassecourt (Suisse) ;
- Autres inscriptions : A. Frossard ;
- Production : Lithographie Frossard Porrentruy ;
- Date : vers 1930 ?
- Remarque : La lithographie Frossard à Porrentruy est le donateur, aucune indication quant au producteur ne figure sur l'affiche.
- MHDP 3585

10



Affiche Stella, Bassecourt ;

- Technique : lithographie en couleur ;
- Format : 70 X 50 cm ;
- Thème : coureur cycliste, étoile, drapeau suisse dans l'étoile ;
- Texte : Stella Bassecourt, vélos garantis inoxydables ;
- Agent : Bassecourt (Suisse) ;
- Autres inscriptions : G. Salomon ;
- A. Frossard & Cie Porrentruy ;
- Auteur : G. Salomon ;
- Production : Lithographie A. Frossard à Porrentruy ;
- Date : vers 1935 ?
- Remarque : MHDP 3819.

11



Affiche pour Stella, Bassecourt ;

- Technique : lithographie en couleur ;
- Format : 99 X 74 cm ;
- Thème : Cycle, main, usine, drapeau.
- Texte : Stella Bassecourt (Suisse)
- Fabrication garantie
- Autres inscriptions : Lithographie A. Frossard & Cie, Porrentruy ;
- Auteur : ?
- Production : Lithographie A. Frossard, Porrentruy.
- Date : ?
- Remarque : MHDP 3796.

5



Affiche pour l'entreprise Condor, Courfaivre ;

- Technique : lithographie en couleur ; • Format : 120 X 80 cm ;
- Thème : Motocycliste, cycliste, rocher, oiseau condor, soleil ; • Texte : Cycles & motocycles Condor. Rapides – souples – puissants ; • Autres inscriptions : Création Les Affiches Lutetia ;
- Auteur : Henri Le Monnier (1893-1978), affichiste et illustrateur ; • Production : Les Affiches Lutetia ;
- Date : Entre 1923 et 1932, vers 1928. • Remarque : Henri Le Monnier travaille pour les affiches Lutetia entre 1923 et 1932. • MHDP 1888.

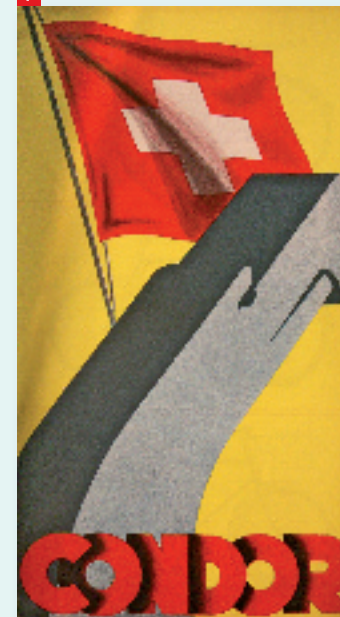
6



Affiche Condor, Courfaivre ;

- Technique : lithographie couleur ; • Format : 49.6 X 34.6 cm ;
- Thème : Usine Condor schématisée, oiseau condor ailes déployées schématisé.
- Texte : Condor. • Autres inscriptions : O. E. F. • Auteur : O. E. F. • Production : L'affiche fait partie du fonds Frossard imprimeur à Porrentruy. • Date : vers 1940 ?
- Remarque : Sur l'usine, il est écrit : • Cycles – Condor – Motos ;
- MHDP 3530.

7



Catalogue Condor ;

- Technique : Impression offset ;
- Format : environ A5 ;
- Thème : Condor schématisé, drapeau suisse ;
- Texte : Condor ;
- Autres inscriptions : -
- Auteur : ?
- Production : Atar, Genève ;
- Date : probablement fin années 30, début années 40 ;
- Remarque : Catalogue Condor ;
- ARCJ, Fonds Condor.

12



Affichette (flyer) pour Piquerez & Waibel, Bassecourt ;

- Technique : lithographie ; • Format : inférieur à A6 ? ;
- Thème : ouvrier, fabrication d'un cadre, propulseur de feu au gaz, drapeau croix suisse, cadre de vélo avec croix suisse dans le pédalier ; • Texte : Manufacture Suisse de cadres ; Schweizerische Rahmenfabrik ; Piquerez & Waibel, Bassecourt ; • Autres inscriptions : Lithographie A. Frossard, Porrentruy ;
- Auteur : ? • Production : Lithographie Frossard Porrentruy ;
- Date : ? • Remarque : affichette dans les livres de la lithographie Frossard au MHDP. • MHDP ?

13



Affiche pour cycles F. L'Hoste, Porrentruy ;

- Technique : lithographie offset couleur ; • Format : 78 X 57 cm ;
- Thème : coureur cycliste ;
- Texte : Suivez l'exemple d'un champion et roulez sur cycles « F. L'Hoste » Porrentruy (Suisse) ;
- Autres inscriptions : G. S. A. Frossard Porrentruy ; • Auteur : S. G.
- Production : A. Frossard, Porrentruy ; • Date : vers 1930 ? • Remarque : • MHDP 1880.

Moulins du Clos du Doubs. Les moulins de Soubey

André Petignat

➤ **L'eau, c'est la vie !
L'eau, c'est la force !
L'eau, c'est l'énergie !**

L'activité florissante de la Vallée du Doubs a été, durant des siècles, un don de cette rivière enchantée qui a vu l'implantation et le développement de multiples installations hydrauliques (moulins, scieries, verreries,

forges, tanneries, vauches, battoirs, huileries, ribes).

Ce n'est pourtant pas le Doubs qui fournissait l'énergie aux trois moulins de Soubey, mais le Bief de la Côte au Bouvier dont les eaux proviennent en grande partie des Franches-Montagnes. En amont du moulin, un barrage accumulait une réserve d'eau que les trois moulins utilisaient successivement grâce à un ingénieux système de canaux et d'écluses.

De ces trois moulins, un seul subsiste, rare témoin d'une activité jadis prospère, mais qui fut, lui aussi, victime de l'évolution technologique. La disparition de la plupart des moulins à la fin du XIX^e siècle est liée à deux facteurs dont les influences se sont additionnées : l'avènement de l'électricité et le développement des réseaux ferroviaires et routiers.

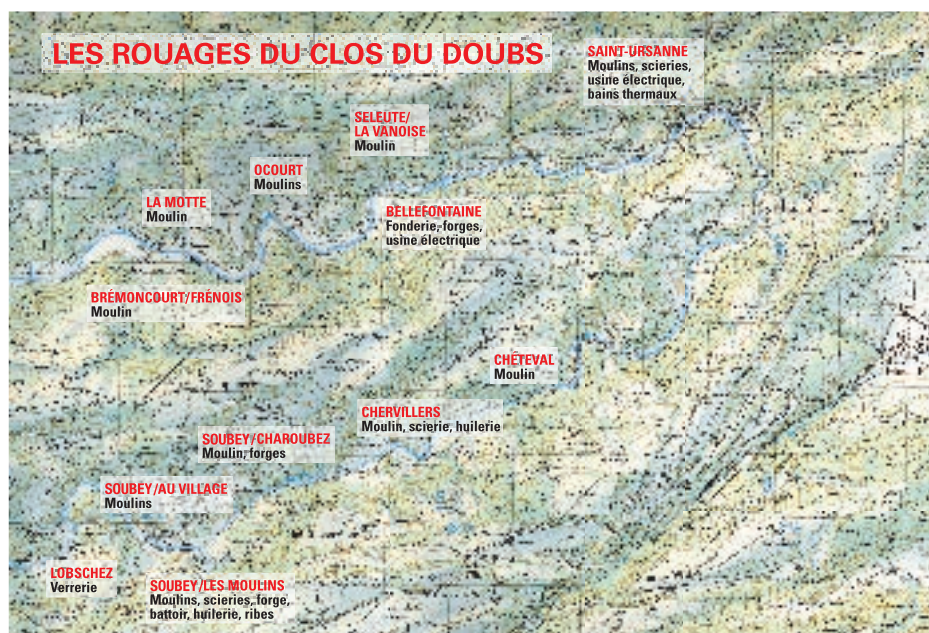
Grâce à la transformation de l'énergie hydraulique en énergie électrique, il n'était



Le moulin du milieu et sa roue à augets (ou à aubes), dernier vestige de l'activité autrefois prospère de Soubey.

plus nécessaire de construire les usines au bord des cours d'eau. Elles s'installèrent près des villes, bénéficiant ainsi d'un meilleur accès aux matières premières et de la proximité de la clientèle. Les difficultés de transport dans cette partie de la vallée du Doubs ont permis au moulin de Soubey de poursuivre son activité jusqu'aux trois quarts du XX^e siècle.

Cité dans les documents de la Prévôté de Saint-Ursanne depuis 1408, et exploité



Les moulins et autres installations hydrauliques le long du Doubs entre Soubey et Bremoncourt.

pendant plus de 400 ans par la famille Paupe, le moulin de Soubey a conservé la machinerie du moulin et de la scierie, qui constitue un élément important du patrimoine régional.

La scierie attenante au moulin est mentionnée dès le XVI^e siècle. Elle était actionnée autrefois par une roue à augets. En 1915, le propriétaire a installé une turbine à eau qui assurait à la scie un mouvement plus régulier que la roue à augets.

A la même époque, le propriétaire avait même installé une dynamo actionnée par la grande roue à augets. Elle assurait l'éclairage électrique du moulin et de l'habitation,



permettant, si nécessaire, au meunier de travailler nuit et jour lorsque tous les paysans souhaitaient obtenir de la farine fleur pour les pâtisseries de la Saint-Martin. Le soir, au moment de se coucher, l'extinction progressive de la lumière lors de l'arrêt de la grande roue était un moment magique, rappelle un ancien du village.

La machinerie du moulin

C'est la seule installation de ce type existant encore sur les bords du Doubs et c'est certainement la partie la plus intéressante du moulin. La machinerie était actionnée par une grande roue à augets nommée dans notre région plus couramment roue à aubes. La machinerie du moulin de Soubey est encore en si bon état que son propriétaire peut, en certaines occasions, faire tourner tous les rouages. On imagine aisément qu'elle pourrait encore actionner la scierie, le moulin à cylindres, le blutoir et la dynamo comme autrefois.

La porte d'entrée du moulin de Soubey est surmontée d'un linteau daté de 1632 avec la roue de moulin à quatre rayons, emblème des meuniers, et les initiales des constructeurs : Nicolas Choffat et François-Clément Maître.



Quatre engrenages principaux déplacent la force motrice de la roue à augets à l'axe principal. Le grand rouet de bois est situé tout à droite sur la photo. Il agit sur l'axe II par un engrenage, puis sur l'axe III par deux renvois d'angle. L'un des deux engrenages coniques est en bois. L'autre en fonte. A gauche, on distingue la crapaudine qui servait de base au fer de meule et le rouet d'entraînement de la meule de pierre.

La roue à augets engendre le mouvement d'un grand rouet aux alluchons de bois d'alisier qui agit sur un engrenage en fonte et un renvoi d'angle pour entraîner les meules de pierre. Cette partie du système d'entraînement des meules date probable-

ment du début du XIX^e siècle. La transmission s'effectuait d'un engrenage en fonte sur un engrenage aux alluchons de bois, évitant ainsi un échauffement des rouages et assurant en outre un fonctionnement presque silencieux. En cas d'effort dispro-

portionné dans les rouages, les alluchons cassaient sans dommage pour les roues dentées en fonte et le meunier pouvait réparer sans outillage spécial.

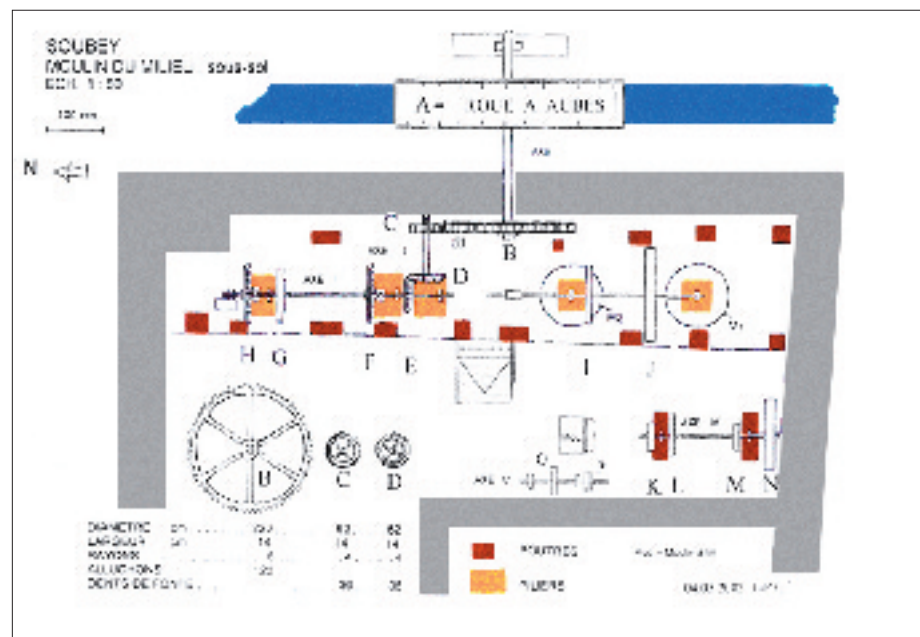
La machinerie du moulin a heureusement été conservée dans l'état où elle se trouvait après l'installation d'un moulin à cylindres qui remplaçait les meules de pierre. Plusieurs éléments du système d'entraînement des meules sont conservés, notamment les rouets, crapaudines et hérissons, tandis que les meules de pierre, leurs fers de meules et autres accessoires ont disparu.

Le moulin de Soubey a fonctionné jusqu'en 1974 et rien n'a été modifié depuis que les rouages se sont arrêtés. L'étude du moulin du milieu a été l'occasion de découvrir tout un pan de notre histoire régionale. La plupart de nos moulins ont disparu sans laisser d'autres traces que de rares vestiges, des documents d'archives et leur souvenir perpétué sous la forme de légendes ou de lieux-dits.

Pourtant, les moulins ont été des lieux de vie et de rencontre pour les habitants de la

région. Des artisans s'installaient à leur voisinage : forgerons, maréchaux-ferrants, selliers, charrons, parfois même de petites boutiques de mercerie ou de lingerie. On y pressait les noix, les noisettes et les faines pour faire de l'huile, on y écrasait les tiges de chanvre ou de lin. On y pressait les fruits pour faire du vinaigre. Pour les habitants des fermes isolées des côtes du Doubs c'était aussi l'occasion d'apprendre les nouvelles.

Au sein de l'association GHETE – Groupe d'études Hommes et terroirs du Clos du Doubs – des groupes de travail œuvrent depuis une dizaine d'années pour faire connaître l'histoire des moulins des bords du Doubs. André Petignat et Jean-Pierre Gigon ont publié en 2004 un ouvrage édité par le GHETE et la Société jurassienne d'Emulation sous le titre : « Moulins du Clos du Doubs. Les Moulins de Soubey ». Un deuxième ouvrage, en voie de préparation, s'intitulera « Moulins du Clos du Doubs. Les moulins des bords du Doubs de Chervillers à Saint-Ursanne et à Ocourt ».



Plan vertical no. 1 : Toute l'énergie de la roue à augets **A**, transmise par l'axe **I** au grand rouet **B**, transite par l'engrenage **C** vers l'axe **II** puis, par le renvoi d'angle des deux engrenages coniques **D** et **E**, atteint l'axe principal **III** qui est la colonne vertébrale de l'usine. C'est à partir des rouages répartis sur les neuf mètres de longueur de cet axe **III** que furent activés les anciens et nouveaux éléments du moulin.

Sur sa partie nord, l'axe **III** est encore porteur des rouets **F** et **H** qui faisaient tourner les meules de pierre situées à l'étage supérieur par l'entremise du fer de meule tournant sur la crapaudine. Le prolongement sud de l'axe **III** a permis d'y fixer les poulies **I** et **J** qui entraînaient les axes **IV** et **V** porteurs des poulies de transmission en direction du tarare, du moulin à cylindres, du blutoir, de la chaîne à godets qui assurait le transport des produits de meunerie, mais aussi de la dynamo et du moulin à huile. Les courroies de transmission ne sont pas représentées.

Rapport d'activité 2002

➤ Début 2002, Me Pierre Boillat, avocat et ancien ministre, de Delémont, prend les rênes de la FARB en qualité de président. Puis le Conseil de fondation obtient la collaboration de Mme Jacqueline Boillat-Baumeler, du Noirmont, une personne très engagée dans la vie culturelle des Franches-Montagnes.

Ainsi renforcé, le Conseil de fondation a pu offrir au public jurassien de quoi satisfaire ses désirs culturels les plus variés, en organisant les manifestations brièvement décrites ci-après :

Expositions :

- jusqu'au 20 janvier : « installation PDT », de René Lovy
- du 25 janvier au 10 mars : sculptures et dessins de Nicolas Pahlisch
- du 15 mars au 28 avril : photographies de François Bertaiola
- du 4 mai au 26 mai : créations de l'Association jurassienne de patchwork
- du 31 mai au 14 juillet : œuvres récentes de Claude Gigon
- du 19 juillet au 18 août : peintures du jeune artiste Stève Greppin

- du 22 août au 13 octobre : photographies « Bruissements d'âme » d'un groupe de photographes de la Communauté française de Belgique
- du 18 octobre au 1^{er} décembre : peintures et estampes de Claire Nicole
- dès le 6 décembre : les photographies que Serge Vuille a consacrées à la rétrospective des activités du « Petit Chœur » et des « Nouveaux Troubadours ».

Concerts :

- 26 janvier : récital du jeune pianiste Louis Schwizgebel
- 14 mars : récital de Sara Gerber, pianiste
- 5 octobre et 30 novembre : deux concerts que le pianiste Vincent Bouduban a donnés dans le cadre des « Classiques de la FARB »
- 14 décembre : concert du « Quatuor AURA ».

Conférences :

- 24 janvier : René Spalinger, « Maurice Ravel, c'est le Boléro »
- 28 février : Georges Nivat, « La culture russe face à la mondialisation : mort programmée ou îlot de résistance »

- 31 octobre : André Wyss, « Victor Hugo et le spiritisme ».

« *Cahier de la FARB no 3* » : cette année, le Conseil de fondation a souhaité améliorer de manière sensible la présentation de cette publication car - faut-il le rappeler ? - le « *Cahier de la FARB* » permet à la fondation de prolonger les activités qu'elle promeut et de faire connaître loin à la ronde les riches potentialités du tissu culturel jurassien ; d'où cet effort tout particulier, effort récompensé par un grand succès de ce volume et de précieux encouragements. Mais cette belle publication n'aurait pu voir le jour sans un nouveau don très important de la co-fondatrice, Mme Anne Bloch-Schoch, à qui nous exprimons notre gratitude.

Durant l'année 2002, le Conseil de fondation s'est réuni huit fois en séance ordinaire et a pris de nombreuses décisions quant à l'avenir de la FARB. Tout d'abord, selon les vœux de la co-fondatrice et en accord avec les autorités cantonales, il a procédé à une adaptation de l'« Acte de fondation » afin de pouvoir mieux réaliser les objectifs de la FARB.

Ceci accompli, il a fallu qu'il prenne acte du désir de Mme Anne Bloch-Schoch de cesser d'agir activement en son sein, Mme la co-fondatrice souhaitant prendre du repos et laisser sa place à des forces plus jeunes. Afin de manifester à Mme Anne Bloch-Schoch sa vive gratitude pour son généreux engagement en faveur de la vie culturelle jurassienne, le Conseil l'a nommée Présidente d'honneur de la FARB, espérant que cette nouvelle fonction lui permettra de continuer à œuvrer en faveur de la culture dans le Jura de manière moins astreignante et à sa guise.

Avant de prendre congé du Conseil, Mme Anne Bloch-Schoch a tenu à faire un nouveau don important pour soutenir les activités de la FARB en ces temps financièrement difficiles, marqués par la forte diminution des revenus du capital de fondation par suite de la mauvaise conjoncture boursière. Le rapport du trésorier, M. Jean-Baptiste Beuret, fournit les détails relatifs à ce sujet et au financement des activités précitées. On relèvera ici que le Conseil a dû prendre

Rapport d'activité 2003

l'option de réduire les prestations de la FARB en ce qui concerne l'octroi de subventions et concentrer ses engagements sur le fonctionnement des remarquables outils que sont la « Galerie de la FARB » et l'« Auditorium de la FARB », locaux très appréciés par tous ceux qui les fréquentent.

Au nom du Conseil de fondation, nous réitérons nos plus vifs remerciements à Mme Anne Bloch-Schoch et nous lui souhaitons une heureuse retraite. Merci également à tous les membres du Conseil pour leur engagement et le temps qu'ils consacrent bénévolement à la bonne marche de la FARB.



Conseil de fondation

Le Conseil de fondation a tenu huit séances au cours de l'année 2003. Sa composition a été modifiée, en cours d'exercice, par la nomination de Mme Carmen Bossart Steulet, en remplacement de la co-fondatrice Mme Anne Bloch. Celle-ci, devenue présidente d'honneur à fin 2002, assure toujours la FARB de sa précieuse collaboration et participe régulièrement aux activités culturelles organisées sous l'égide de la Fondation.

Le Conseil a de la sorte été composé comme suit :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président) ;
- Mme Carmen Bossart Steulet, Rossemaison (vice-présidente) ;
- M. Jean-Baptiste Beuret, Delémont (trésorier) ;
- M. Gilbert Lovis, Saulcy (secrétaire général) ;
- Mme Jacqueline Boillat-Baumeler, Le Noirmont (membre) ;
- Mme Patricia Cattin, Delémont (membre) ;
- M. Michel Hauser, Porrentruy (représentant du Canton du Jura).

L'accident de santé qui a touché son épouse

Hedwige et qui, après de longs mois, a conduit à l'issue fatale, a contraint M. Gilbert Lovis à demander d'abord un congé d'activité à la FARB, puis, en date du 6 novembre 2003, à signifier sa démission. Le Conseil, tout en assurant de sa sympathie son dévoué secrétaire, a réservé toute décision à ce sujet jusqu'au début de l'année 2004. Les nombreuses et importantes tâches qui étaient assumées au sein du Conseil par M. Lovis ont été réparties dès le printemps 2003 entre les autres membres et, pour une majeure partie, assumées par Mme Patricia Berdat, secrétaire administrative.

En sus de la gestion courante et de l'organisation des activités culturelles usuelles, le Conseil, en fin d'année 2003, a tenu à marquer d'une manière particulière le 10^{ème} anniversaire de la Fondation, officiellement constituée le 2 décembre 1993. C'est ainsi qu'il a mis sur pied une conférence de presse, le 11 novembre, pour rappeler la vocation de l'institution et dresser un bilan général de ses activités en faveur de la culture dans le Jura pendant la décennie écoulée. Dans ce même contexte, la première semaine de décembre a

été ponctuée de manifestations culturelles particulières, dont un concert donné à deux reprises par le pianiste Roger Duc grâce à la générosité de Mme Bloch.

Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la galerie de la FARB durant l'année 2003 :

- jusqu'au 12 janvier : *Réminiscences* (photographies en rapport avec l'activité du Petit Choeur de Delémont et des *Nouveaux Troubadours*);
- du 17 janvier au 2 mars : peintures de Jean-Claude Prêtre ;
- du 7 mars au 20 avril : oeuvres céramique (raku) de Stéphane Goldblum ;
- du 25 avril au 8 juin : peintures d'Agnès Laribi ;
- du 13 juin au 20 juillet : photographies de Georges Basas ;
- du 25 juillet au 24 août : peintures et bijoux de Sylvie Müller et Ozzi Oswald ;
- du 29 août au 12 octobre : peintures de Claudévard et Jeanne-Odet ;
- du 17 octobre au 30 novembre : peintures de Barbara Oetterli ;

- dès le 5 décembre : marionnettes de Frédérique Santal.

Il a été procédé à la réfection de la peinture des parois d'exposition de la galerie. Décision a été prise en outre de ne plus ouvrir la galerie le vendredi de 17h. à 18h., mais le jeudi de 17h. à 19h., les horaires du samedi et du dimanche restant inchangés.

Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son auditorium :

- 6 février : conférence de Bernard Voutat ;
- 6 mars : conférence de Charles Kleiber ;
- 26 septembre : spectacle *Mues à vau-l'eau* ;
- 11 novembre : conférence de Bernard Comment ;
- 2 décembre : conférence de Daniel de Roulet ;
- 4 décembre : concert de Roger Duc, pianiste ;
- 5 décembre : cérémonie de remise du Prix littéraire de la FARB ;
- 6 décembre : concert de Roger Duc, pianiste.

L'auditorium a en outre été mis à disposition de plusieurs organismes culturels et autres groupements locaux et régionaux pour l'organisation de concerts, conférences et autres assemblées.

Aides financières

Depuis qu'il dispose de la galerie et de l'auditorium, le Conseil de fondation concentre sur leur utilisation optimale l'essentiel de ses moyens financiers. Il n'en continue pas moins d'apporter, selon sa vocation même, son soutien financier à divers actes de création culturelle. C'est ainsi que 19 projets ont bénéficié d'une aide financière de sa part, pour un montant total de 45'000 francs.

Bourses

Délivré chaque année impaire, le Prix de la FARB pour l'encouragement à la création littéraire a été consacré, en 2003, à la littérature enfantine. Une vingtaine de candidatures ont été soumises à la Commission cantonale pour l'encouragement des lettres jurassiennes, qui a officié comme jury. Le Prix a été attribué à Miriam Jeannotat, de

Delémont, pour *Anémone a une peur bleu/rose*. Il lui a été remis lors d'une cérémonie tenue dans les locaux de la FARB le 5 décembre 2003 et ponctuée d'une mise en scène ludique du texte primé.

La Bourse de la FARB pour le perfectionnement professionnel d'un(e) jeune artiste a été mise au concours en novembre 2003, avec délai de candidature fixé au 31 janvier 2004.

Quant au Prix Anne et Robert Bloch en faveur d'études doctorales et postdoctorales, le Conseil a décidé d'en fixer le lancement en 2004.

Au terme de sa dixième année d'activités, le Conseil de fondation constate que la FARB a pris belle place dans le paysage culturel jurassien (ce dont rend compte notamment le site internet www.jura.ch/farb, régulièrement tenu à jour). Il exprime gratitude et reconnaissance aux fondateurs et s'engage à poursuivre, avec l'appui toujours généreux et avisé de Mme Bloch, leur oeuvre au service de la création culturelle en pays jurassien.

Rapport d'activité 2004



Conseil de fondation

Le Conseil de fondation a tenu neuf séances au cours de l'année 2004.

Il a dû enregistrer la démission, présentée le 6 novembre 2003, de son secrétaire général M. Gilbert Lovis, qui, par suite du décès de son épouse, a demandé à être déchargé des responsabilités qu'il assumait au sein de la Fondation depuis l'origine de celle-ci. En modeste témoignage de gratitude pour son engagement de quelque dix années, le Conseil a nommé M. Lovis membre d'honneur de la FARB.

Dès lors, le Conseil a siégé dans la composition suivante :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président) ;
- Mme Carmen Bossart Steulet, Rossemaison (vice-présidente) ;
- M. Jean-Baptiste Beuret, Delémont (trésorier) ;
- Mme Jacqueline Boillat-Baumeler, Le Noirmont (membre) ;
- Mme Patricia Cattin, Delémont (membre) ;
- M. Michel Hauser, Porrentruy (représentant du Canton du Jura).

Il a bénéficié de l'appui compétent de Mme Patricia Berdat, secrétaire, dont le rôle de gestionnaire s'est accru du fait de la suppression de la fonction de secrétaire général.

Au demeurant, le Conseil a entretenu des contacts réguliers avec la fondatrice, Mme Anne Bloch-Schoch, laquelle a maintenu son attention constante à l'égard des activités de la FARB et a une nouvelle fois fait bénéficier la Fondation de son généreux soutien.

Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la galerie de la FARB en 2004 :

- jusqu'au 18 janvier : marionnettes de Frédérique Santal ;
- 23 janvier-7 mars : peintures de Gérard Tolck ;
- 12 mars-25 avril : peintures de Geneviève Comment ;
- 30 avril-13 juin : peintures de Bodjol (avec, en date du 2 mai, une visite guidée des vitraux de Bodjol ornant le temple de Delémont) ;

- 18 juin-25 juillet : peintures de Sébastien Strahm ;
- 30 juillet-29 août : exposition (peinture sur soie, gravure, verrerie) d'amis invités par Mme Bloch : Colette Froelich, Zumikon et Berzona) ; Liliane Lengrand-Marco (Lourmarin, France) ; Michel Locquet, alias Milloc (Lauris, France) ;
- 3 septembre-17 octobre : photographies (*Qaqortoq*) de Joël Tettamanti ;
- 22 octobre-5 décembre : peintures de Roger Burgi ;
- dès le 10 décembre : céramiques d'Eric Rihs.

Ces diverses expositions, qui ont toutes connu un franc succès, en attirant pour certaines d'entre elles plus de mille visiteurs, ont permis à la FARB de remplir ses missions statutaires de promotion de jeunes artistes ou d'animation de la vie culturelle jurassienne.

Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son auditorium :

- 17 janvier : concert de Denitsa Kazakova,

violoniste (série *Les Classiques de la FARB*) ;

- 31 janvier : concert de Denitsa Kazakova, violoniste, accompagnée au piano par Jean-Marc Perrin (série *Les Classiques de la FARB*) ;
- 4 mars : conférence de Roland Biétry, *Autour de l'histoire littéraire* ;
- 13 mars : concert de Denitsa Kazakova, violoniste, accompagnée à la guitare par Jean-Christophe Ducret (série *Les Classiques de la FARB*) ;
- 9 mai : concert de l'octuor *Chanterelle* (en collaboration avec les Jeunesses musicales de Delémont) ;
- 31 juillet : concert d'Alexei Volodin, pianiste (concert offert par Mmes Bloch et Froelich) ;
- 27 août : concert de Roger Duc, pianiste, et Jeanne Freléchoux, violoncelliste ;
- 25 septembre : concert du trio Emilien Tolck, pianiste, Fabien Sevilla, contrebassiste, et Lionel Friedli, batteur ;
- 23 octobre : concert du duo Anne Bernasconi, chanteuse, et Peter Lang, pianiste, interprétant des mélodies populaires européennes.

L'auditorium a en outre été mis à disposition de plusieurs organismes culturels et autres groupements locaux et régionaux, à dix-huit reprises au total, pour l'organisation de concerts, conférences et assemblées diverses.

Aides financières

Le Conseil a tenu sa ligne de conduite consistant à concentrer les ressources financières dont il dispose sur l'animation de la galerie et de l'auditorium. Il a cependant pu donner suite favorable à certaines des quelque 70 requêtes qui lui ont été adressées au cours de l'année. C'est ainsi que 16 projets culturels, de genres divers, ont bénéficié en 2004 d'un appui financier de la FARB, pour un montant total de 37'700 francs.

Bourses

Mise au concours en novembre 2003, la quatrième Bourse de la FARB pour le perfectionnement d'un(e) jeune artiste a suscité treize candidatures. Après examen des dossiers, le Conseil de la FARB a décidé d'attribuer cette Bourse à M. Gilles Aubry, né à Delémont en

1973, et qui s'exprime dans la composition de musique par ordinateur. Cette distinction, dotée d'une somme de 15'000 francs, permettra au lauréat de suivre une formation en design sonore nouvellement proposée par l'Université des arts de Berlin. Une cérémonie publique de remise de la Bourse s'est déroulée sous la présidence de Mme Bloch en l'auditorium de la FARB le 27 août 2004.

Quant au Prix Anne et Robert Bloch en faveur d'études doctorales et postdoctorales, son lancement, initialement prévu pour l'année 2004, a été différé.

Divers

Conformément aux perspectives tracées dans son acte de fondation, la FARB a organisé, le 10 novembre 2004 à Soubey, une nouvelle rencontre culturelle destinée au corps enseignant jurassien. Une vingtaine de participants ont pu entendre ce jour-là un exposé de MM. Jean-Pierre Gigon et André Petignat au sujet des moulins du Clos du Doubs, puis ont visité le moulin de Soubey sous la conduite de son propriétaire M. Mahon.

Le Conseil s'est préoccupé aussi de la gestion de l'immeuble abritant la galerie et l'auditorium de la FARB. Il a notamment examiné, avec le concours de spécialistes mandatés par le Canton et la Confédération, la problématique de la conservation et réparation de l'oriel orné de vitraux qui surplombe la rue de Fer.

Au demeurant, le site www.jura.ch/farb, régulièrement tenu à jour, rend compte des réalisations de la FARB et de l'actualité de ses animations culturelles.

Rapport d'activité 2005



Conseil de fondation

Le Conseil de fondation a tenu huit séances au cours de l'année 2005. Il a siégé dans la même composition que durant l'exercice précédent, soit :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président) ;
- Mme Carmen Bossart Steulet, Rossemaison (vice-présidente) ;
- M. Jean-Baptiste Beuret, Delémont (trésorier) ;
- Mme Jacqueline Boillat-Baumeler, Le Noirmont (membre) ;
- Mme Patricia Cattin, Delémont (membre) ;
- M. Michel Hauser, Porrentruy (représentant du Canton du Jura).

Le Conseil a pu compter au demeurant sur l'appui de Mme Patricia Berdat, secrétaire de la FARB, et à ce titre gestionnaire avisée des activités de la Fondation.

Quant aux contacts avec Mme Anne Bloch-Schoch, ils se sont poursuivis sur de nouvelles bases. Le Conseil peut cependant encore et toujours compter sur son attention soutenue et sur sa générosité: c'est ainsi

qu'elle a pris, avec le concours d'une fondation privée à Zurich, les dispositions utiles pour garantir à la FARB, sur le long terme, les moyens de poursuivre ses buts. A noter encore que Mme Bloch-Schoch a remis à la FARB une partie de sa collection de livres, en particulier ceux consacrés à l'histoire de l'art en Suisse.

Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la galerie de la FARB en 2005 :

- jusqu'au 16 janvier : céramiques d'Eric Rihs, « plasticien terreux » ;
- 21 janvier-6 mars : petites mémoires de New York – dessins de Marie Veya ;
- 11 mars-24 avril : peintures d'Arthur Schiesser ;
- 30 avril-12 juin : peintures de Pitch Comment ;
- 17 juin-24 juillet : peintures d'Isabelle Hofer-Margrathner ;
- 29 juillet-28 août : exposition d'été (sculptures de Mirella Rebetez et d'Andrée Rais, poteries de Valérie Stegmueller) ;
- 3 septembre-16 octobre : photographies de Nouss Carnal ;

- 21 octobre-4 décembre : bijoux de Nathalie Scherrer et photographies de Roland Sigwart ;
- dès le 9 décembre : « loupiotes et fantaisies de circonstance » de Victoria Leonard.

Ces diverses expositions ont globalement connu de francs succès, tant en ce qui concerne la fréquentation du public qu'en ce qui a trait à la vente d'œuvres d'art. Elles confirment la vocation de la FARB au service de la promotion culturelle dans le Jura, en particulier en faveur des jeunes talents.

Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son auditorium :

- 15 janvier : concert de Sébastien Singer, violoncelle, et Jérémie Tesfaye, piano ;
- 4 mars : conférence de Vincent Mangeat, architecte et professeur, *Mettre sa pensée en espace : sources, ressources, inspiration et méthode* ;
- 18 mars : concert du Trio Matthias Siegrist (Matthias Siegrist, guitare; Carlos Mena, contrebasse; Antoine Kauffmann, batterie) ;

- 7 avril : conférence d'Emanuel Gogniat, à l'occasion de la publication de son livre *Aux racines du patriotisme (Affaire de la place d'armes des Franches-Montagnes et Question jurassienne)* ;
- 22 avril : conférence de Germain Viatte, directeur du Patrimoine et des Collections du Musée du Quai Branly à Paris, *Du Centre Pompidou au Musée du Quai Branly* ;
- 8 mai : concert de Joël Affolter's Kirby Maniacs – jazz des années 40 (en collaboration avec les Jeunesses musicales de Delémont) ;
- 30 octobre : concert de Ayser Vançin, hautbois, et Turgay Atamar, guitare (en collaboration avec les Jeunesses musicales de Delémont) ;
- 16 novembre : conférence d'André Imer, ancien juge au Tribunal fédéral, poète et écrivain, *Chronique de la famille Imer de 1450 à l'an 2000* ;
- 11 novembre : concert de Maryse Innis, soprano, et Catherine Courvoisier, piano ;
- 1^{er} décembre : conférence de Jacques Chessex, écrivain, *Le Désir de Dieu* ;
- 11 décembre : concert du duo Skerzo

Andino (Claudia Hüging, piano ; Octavio Tapia, flûte traversière).

L'auditorium a en outre été mis à disposition de plusieurs organismes culturels et autres groupements locaux et régionaux, à treize reprises au total, pour l'organisation de concerts, conférences et assemblées diverses.

Aides financières

Le Conseil a tenu sa ligne de conduite consistant à concentrer les ressources financières dont il dispose sur l'animation de la galerie et de l'auditorium. Il a cependant pu donner suite favorable à certaines des 73 requêtes qui lui ont été adressées au cours de l'année. C'est ainsi que 12 projets culturels, de genres divers, ont bénéficié en 2005 d'un appui financier de la FARB, pour un montant total de 22'000 francs.

Prix

Le Prix de la FARB pour l'encouragement à la création littéraire, organisé avec le concours de la Commission cantonale pour l'encouragement des lettres jurassiennes, et

consacré en cette année 2005 aux récits de voyage, a été attribué à Ferenc Rakoczy pour son texte *Jakarta blues*. Le Prix, d'un montant de 5'000 francs, a été remis au lauréat le 8 décembre 2005, à l'occasion d'une cérémonie rehaussée d'une lecture avec accompagnement musical.

Divers

L'appartement que Madame la fondatrice louait dans l'immeuble de la FARB à Delémont depuis l'aménagement de ce bâtiment a été remis en location par le Conseil de la FARB.

Le site Internet www.jura.ch/farb, régulièrement tenu à jour, rend compte, encore et toujours, des réalisations de la FARB et de l'actualité de ses animations culturelles.

Rapport d'activité 2006



Conseil de fondation

Le Conseil de fondation a tenu sept séances au cours de l'année 2006. Il a siégé dans la même composition que durant l'exercice antérieur, soit :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président) ;
- Mme Carmen Bossart Steulet, Rossemaison (vice-présidente) ;
- M. Jean-Baptiste Beuret, Delémont (trésorier) ;
- Mme Jacqueline Boillat-Baumeler, Le Noirmont (membre) ;
- Mme Patricia Cattin, Delémont (membre) ;
- M. Michel Hauser, Porrentruy (représentant du Canton du Jura).

Comme les années précédentes, le Conseil a bénéficié de l'engagement de Mme Patricia Berdat, secrétaire de la FARB, qui assume avec compétences toutes les tâches de gestion, intendance et contact liées aux activités de la Fondation, de sa galerie et de son auditorium.

Le Conseil reste en contact suivi avec Mme Anne Bloch-Schoch, fondatrice, qui continue

de gratifier la FARB de sa générosité, que ce soit par le truchement de la Kulturstiftung Anne Bloch-Schoch qu'elle a constituée à Zurich ou de manière directe à titre personnel.

Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la galerie de la FARB en 2006 :

- jusqu'au 15 janvier : « loupiotes et fantaisies de circonstance » de Victoria Leonard
- 20 janvier-5 mars : peintures de Nathalie Urfer-Frund ;
- 10 mars-23 avril : estampes de la collection « Trou » ;
- 28 avril-11 juin : peintures de Fabienne Ruegg ;
- 16 juin-23 juillet : créations de l'Association Jurassienne des Dentellières ;
- 28 juillet-27 août : peintures de Manuel Güdel ;
- 1^{er} septembre-15 octobre : peintures de Dominique Nappes ;
- 20 octobre-3 décembre : céramiques raku de Stéphane Goldblum ;
- dès le 8 décembre : « arrachées », sculptures de Quinette Meister.

De la sorte, la FARB a poursuivi sa mission de promotion culturelle en pays jurassien, qu'il s'agisse d'artistes confirmés ou, plus encore, de jeunes talents prometteurs.

Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son auditorium :

- 19 janvier : conférence de Roger Schindelholtz, économiste, *Mondialisation et culture* ;
- 27 janvier : concert du Duo Sforzando (Julie Fortier, piano ; Christophe Stürzenegger, cor et piano) ;
- 4 mars : concert de jazz par le Duo Rodari-Tolck (Dania Rodari, chant ; Emilien Tolck, piano) ;
- 25 mars : concert de Christian Chamorel, piano ;
- 14 mai : concert du quatuor de clarinettes « Deux à Deux » et de Christiane Baume-Sanglard, pianiste (en collaboration avec les Jeunesses musicales de Delémont) ;
- 5 octobre : conférence d'Alan Humeroose, *L'Herbier Humeroose* ;

- 24 octobre : conférence de Guy Montavon, metteur en scène au Théâtre d'Erfurt, *On m'a fait cadeau d'un théâtre* ;
- 2 novembre : conférence de Danielle Marcotte, spécialiste des lectures pour jeunes générations, *Littérature jeunesse : La vie, mode d'emploi* ;
- 3 novembre : concert du groupe MKL (Julien Monti, multiflûtes ; Serge Kottelat, guitare ; Popol Lavanchy, contrebasse) ;
- 19 novembre : concert de Dagmar Clottu, pianiste (en collaboration avec les Jeunesses musicales de Delémont) ;
- 3 décembre : concert du Schweizer Klaviertrio (Martin Lucas Staub, piano ; Angela Golubeva, violon ; Sébastien Singer, violoncelle) ;
- 12 décembre : lecture et entretien avec Alexandre Voisard, poète, *La poésie et moi, moi et l'écriture*.

L'auditorium a en outre été mis à disposition de plusieurs organismes culturels et autres groupements locaux et régionaux, à une douzaine de reprises au total, pour l'organisation de concerts, conférences, théâtres.

Aides financières

Le Conseil a continué de concentrer les ressources financières dont il dispose sur l'animation de la galerie et de l'auditorium. Il a cependant pu donner suite favorable à certaines des 80 requêtes qui lui ont été adressées au cours de l'année. C'est ainsi que 8 projets culturels, de genres divers, ont bénéficié en 2006 d'un appui financier de la FARB.

Prix

Mis au concours à l'été 2006, pour sa troisième édition, le Prix Anne et Robert Bloch en faveur d'études doctorales et postdoctorales, doté en l'occurrence d'un montant de 30'000 francs, a été attribué à Alain Cortat, licencié ès lettres, assistant de recherches à l'Université de Neuchâtel et spécialiste de l'histoire économique, pour son projet « *Images de l'industrie – l'industrie en images, Jura 1850-2000* », qui vise à étudier le patrimoine industriel jurassien au travers de ses représentations iconographiques. Par l'octroi de ce Prix, la FARB souhaite contribuer à l'enrichissement du patrimoine culturel et scientifique du Jura. Le Prix a été remis au lauréat le 14 décembre

2006 par Mme Anne Bloch-Schoch, cofondatrice de la FARB, lors d'une cérémonie rehaussée d'intermèdes de piano par Roger Duc.

Quant au Prix littéraire, qui fut organisé à cinq reprises jusqu'en 2005 avec le concours de la Commission cantonale pour l'encouragement des lettres jurassiennes, le Conseil de la FARB a décidé d'en reconsidérer l'organisation, compte tenu notamment de l'évolution, au plan interjurassien, des conditions de soutien en faveur de la littérature.

Divers

Le Conseil de la FARB a pourvu régulièrement à la gestion de l'immeuble de la FARB et des deux appartements qu'il y loue. Il a aussi fait réaliser ou préparer divers travaux d'entretien et de conservation de ce bâtiment marquant du cœur de la vieille ville de Delémont.

Le site Internet www.jura.ch/farb, régulièrement tenu à jour, rend compte, encore et toujours, des réalisations de la FARB et de l'actualité de ses animations culturelles.

Rapport d'activité 2007



Conseil de fondation

Le Conseil de fondation a tenu sept séances au cours de l'année 2007. Il a siégé dans la même composition que durant l'exercice antérieur, soit :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président) ;
- Mme Carmen Bossart Steulet, Rossemaison (vice-présidente) ;
- M. Jean-Baptiste Beuret, Delémont (trésorier) ;
- Mme Jacqueline Boillat-Baumeler, Le Noirmont (membre) ;
- Mme Patricia Cattin, Delémont (membre) ;
- M. Michel Hauser, Porrentruy (représentant du Canton du Jura).

Les tâches de secrétariat, gestion, intendance et relations publiques relatives aux activités de la Fondation, de sa galerie et de son auditorium à Delémont, ont été assumées encore et toujours avec diligence et compétence par Mme Patricia Berdat, employée à temps partiel.

Le Conseil reste en contact régulier avec Mme Anne Bloch-Schoch, fondatrice et

présidente d'honneur, qui gratifie encore et toujours la FARB de sa sollicitude, par le truchement de la Kulturstiftung Anne Bloch-Schoch établie à Zurich ou de manière directe à titre personnel.

Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la galerie de la FARB en 2007 :

- jusqu'au 14 janvier : sculptures de Quinette Meister ;
- 19 janvier au 4 mars : peintures de Stéphanie Mertenat ;
- 9 mars au 22 avril : peintures de Jacques Laissue ;
- 27 avril au 10 juin : peintures de Jürg Gabele ;
- 15 juin au 22 juillet : peintures et gravures de Sylvie Aubry et Cristina Broto ;
- 27 juillet au 26 août : bijoux de Micheline Lecerf et sculptures de Dominique Humblot ;
- 31 août au 14 octobre : sculptures de Sonia Schindelholz ;
- 19 octobre au 2 décembre : peintures de Florian Froehlich ;
- dès le 7 décembre : peintures de René Myrha.

Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son auditorium :

- 2 mars : concert de Anne Steulet Brown, piano, et Françoise Schiltknecht, violoncelle ;
- 25 mars : concert de Catherine Sury, soprano, et Manuel Calderón, guitare ;
- 26 avril : lecture de poèmes par Philippe Rebetez ;
- 13 mai : concert de Muriel Slatkine et Nicole Wickihalder, piano à quatre mains (en partenariat avec les Jeunesses musicales de Delémont) ;
- 22 mai : conférence de Jeanne Lovis à l'occasion de la publication de son ouvrage *Un Jurassien chez les Tsars, Constantin Lovis, 1807-1887, précepteur en Russie* ;
- 20 octobre : concert de Annick Santschi, flûte, et Roger Duc, piano ;
- 24 novembre : concert de Kolja Lessing, violon, et Roger Duc, piano ;
- 25 novembre : concert de Frédéric Rapin, clarinette, et Christiane Baume-Sanglard, piano (en partenariat avec les Jeunesses musicales de Delémont) ;

- 8 décembre : concert de Gilles Aubry, *Berlin Backyards*, pièce sonore composée d'enregistrements effectués dans des cours intérieures berlinoises, en remerciement de la Bourse de perfectionnement qui lui a été attribuée en 2004.

L'auditorium a en outre été mis à disposition de plusieurs organismes culturels et autres groupements locaux et régionaux, à une vingtaine de reprises au total, pour l'organisation de concerts, conférences, théâtres, auditions.

Aides financières

C'est à l'animation de la galerie et de l'auditorium que le Conseil de la fondation consacre l'essentiel des ressources financières dont il dispose. Il a cependant pu donner suite favorable à certaines des 60 requêtes qui lui ont été adressées au cours de l'année. C'est ainsi que 8 projets culturels, de genres divers, ont bénéficié en 2007 d'un appui financier de la FARB.

Bourse

La 5^e Bourse Anne et Robert Bloch pour le perfectionnement professionnel d'un jeune artiste jurassien a été attribuée, sur concours, à Luce Bertaiola, danseuse ayant obtenu son diplôme professionnel à l'été 2007. Cette Bourse, dotée d'un montant de 10'000 francs, a été remise le 7 décembre par Mme Anne Bloch-Schoch, cofondatrice de la FARB, à l'occasion d'une cérémonie organisée dans les locaux de la fondation. Elle permet à la lauréate de poursuivre sa formation en travaillant avec diverses compagnies et chorégraphes, à Berne, Bâle et Paris.

Hommage à Robert Bloch

En date du 30 octobre 2007, un hommage a été rendu à M. Robert Bloch dans les locaux de la FARB, à l'initiative de son épouse Mme Anne Bloch-Schoch. Né à Delémont le 1^{er} novembre 1922, le cofondateur de la FARB aurait eu 85 ans cette année, si la mort ne l'avait pas emporté en septembre 1994, neuf mois après la création de la FARB. Cet hommage a été marqué notamment par la présentation, aux

bons soins de l'astronome Michel Ory, d'un astéroïde découvert par l'Observatoire astronomique de Vicques et qui sera baptisé Robertbloch. Un concert de jazz par Jacky Milliet et son jazz band a ponctué cette soirée commémorative. C'est avec des sentiments de reconnaissance et de vive gratitude, exprimés par la voix de son président, que le Conseil de fondation s'est associé à l'hommage rendu au cofondateur de la FARB.

Divers

En application des dispositions de son acte constitutif, la FARB a mis sur pied, le 12 décembre 2007, une nouvelle rencontre culturelle à l'intention des enseignants jurassiens. Une vingtaine de participants ont visité l'exposition des œuvres récentes de René Myrha dans la Galerie de la FARB, sous la conduite privilégiée de l'artiste. Une lecture proposée par son épouse Rose-Marie Pagnard, écrivain, a suivi à l'Auditorium, commentaires littéraires à l'appui.

Le Conseil de la FARB s'est préoccupé de l'entretien et de la conservation du bâtiment. L'oriel qui surplombe la rue de Fer a été restauré au printemps 2007; des travaux de réfection et de peinture des boiseries ont été entrepris. Les murs de l'Auditorium et de la cage d'escalier ont également été repeints.

Le site Internet www.jura.ch/farb, régulièrement tenu à jour, rend compte, encore et toujours, des réalisations de la FARB et de l'actualité de ses animations culturelles.

Rapport d'activité 2008



Conseil de fondation

Le Conseil de fondation a tenu six séances au cours de l'année 2008. Il a siégé dans la même composition que durant l'exercice antérieur, soit :

- M. Pierre Boillat, Delémont (président) ;
- Mme Carmen Bossart Steulet, Rossemaison (vice-présidente) ;
- M. Jean-Baptiste Beuret, Delémont (trésorier) ;
- Mme Jacqueline Boillat-Baumeler, Le Noirmont (membre) ;
- Mme Patricia Cattin, Delémont (membre) ;
- M. Michel Hauser, Porrentruy (représentant du Canton du Jura).

Cependant, Mmes Bossart Steulet et Cattin ont fait part de leur démission pour la fin de l'année, la première pour raisons professionnelles et l'autre pour cause de cessation de ses responsabilités municipales auprès de la Ville de Delémont.

Les tâches de secrétariat, gestion, intendance et relations publiques relatives aux activités de la Fondation, de sa galerie et

de son auditorium à Delémont, ont été assumées comme précédemment, avec la compétence et la ponctualité qui la caractérisent, par Mme Patricia Berdat, employée à temps partiel.

Le Conseil reste en contact régulier avec Mme Anne Bloch-Schoch, fondatrice et présidente d'honneur, qui gratifie encore et toujours la FARB de sa sollicitude, par le truchement de la Kulturstiftung Anne Bloch-Schoch établie à Zurich ou de manière directe à titre personnel.

Expositions dans la galerie

Les expositions suivantes ont été présentées dans la Galerie de la FARB en 2008 :

- jusqu'au 13 janvier : peintures de Myrha ;
- 18 janvier au 2 mars : photographies de Peter Ko Wyss ;
- 7 mars au 20 avril : peintures de Concetta Marino ;
- 25 avril au 8 juin : peintures d'Arnold Stékoffer ;
- 13 juin au 20 juillet : exposition « d'autres parts » – 10 photographes et auteurs ;

- 25 juillet au 24 août : créations artisanales de Mélix ;
- 29 août au 12 octobre : peintures de Benta Lanita ;
- 17 octobre au 30 novembre : peintures de Karl Glatt ;
- dès le 5 décembre : peintures d'Eni Emilia et sculptures de Labé.

Utilisation de l'auditorium

La FARB a organisé les manifestations suivantes dans son auditorium :

- 18 avril : conférence de François Wisard, *Les justes Suisses* (en collaboration avec la librairie Page d'Encre) ;
- 23 mai : conférence de François Laut, *Nicolas Bouvier. L'œil qui écrit* (en collaboration avec ladite librairie) ;
- 11 mai : récital de piano de Dagmar Clottu (en collaboration avec les Jeunesses musicales de Delémont) ;
- 7 juin : concert d'Evelyne Chappuis, violon, et Maryline Gerber, piano ;
- 12 novembre : concert de Christiane Baume-Sanglard et Gérard Wyss, piano à quatre mains (en collaboration avec les Jeunesses musicales de Delémont) ;

- 12 décembre : conférence de Philippe Domont *Sans forêts, pas de musique... aux sources du bois de résonance*.

L'auditorium a en outre été mis à disposition de plusieurs organismes culturels et autres groupements locaux et régionaux, à une vingtaine de reprises au total, pour l'organisation de concerts, conférences, théâtres, auditions.

Aides financières

C'est à l'animation de la galerie et de l'auditorium que le Conseil de la fondation consacre, encore et toujours, l'essentiel des ressources financières dont il dispose. Il a cependant pu donner suite favorable à certaines des 65 requêtes qui lui ont été adressées au cours de l'année. C'est ainsi que 10 projets culturels, de genres divers, ont bénéficié en 2008 d'un appui financier de la FARB.

Prix

Le quatrième Prix Anne et Robert Bloch en faveur d'études doctorales et postdoctorales a été attribué à Patrick Rérat, pour

Les responsables de la FARB en 2009

son projet d'étude intitulé « Les flux migratoires des jeunes universitaires jurassiens ». Ce projet aborde des questions d'intérêt scientifique qui sont également au cœur de certains débats d'actualité dans le canton du Jura; il sera fondé sur une enquête menée auprès des Jurassiens qui ont décroché un titre académique depuis l'année 2000.

Le Prix, doté cette fois-ci d'un montant de 40'000 francs, a été remis le 4 décembre 2008 par Mme Anne Bloch-Schoch, cofondatrice de la FARB, à l'occasion d'une cérémonie ponctuée d'intermèdes musicaux de Sophie Kummer, chant, Raoul Baumann, piano, et Nicolas Heiniger, flûte.

Divers

Le site Internet www.jura.ch/farb, régulièrement tenu à jour, rend compte des activités de la FARB et des animations culturelles qu'elle organise ou soutient.

<i>Président</i>	Me Pierre Boillat Avenue de la Gare 41 2800 Delémont
<i>Cofondatrice Présidente d'honneur</i>	Mme Anne Bloch-Schoch Pestalozzistrasse 41 8032 Zurich
<i>Trésorier</i>	M. Jean-Baptiste Beuret Rue de la Penesse 5 2852 Courtételle
<i>Membre Représentant de l'Etat jurassien</i>	M. Michel Hauser Chef de l'Office de la culture Hôtel des Halles 2900 Porrentruy
<i>Membre Représentant la Municipalité de Delémont</i>	M. Damien Chappuis Responsable de la culture Hôtel de Ville 2800 Delémont
<i>Membre</i>	Mme Jacqueline Boillat-Baumeler Chemin des Sources 9 2340 Le Noirmont
<i>Membre</i>	Mme Sarah Stékoffer Rue de Chaux 5 2800 Delémont
<i>Membre d'honneur</i>	M. Gilbert Lovis La Racine 2873 Saulcy
<i>Secrétaire et administratrice</i>	Mme Patricia Berdat Place Roland-Béguelin 1 2800 Delémont 032/ 423 45 85 e-mail : farb@bluewin.ch

Message de la cofondatrice

Anne Bloch-Schoch



Selon les vœux des fondateurs le Cahier de la FARB doit paraître périodiquement. Le dernier Cahier date de 2002 et je me réjouis qu'avec le Cahier n° 4, qui sort de presse pour les quinze ans de la FARB et les dix années de l'Espace culturel de la FARB sis à la rue de Fer à Delémont, on continue de rendre compte de ce qui s'est passé durant les dernières années dans cette Fondation privée.

Je constate avec plaisir que la FARB s'est fait un nom. La Galerie, avec plus de soixante-dix expositions en dix ans, est devenue un lieu apprécié des amateurs d'art et il me plaît particulièrement d'y rencontrer de nombreux jeunes venus encourager les artistes débutants. L'Auditorium, avec son Steinway, est connu des pianistes avides de jouer sur un instrument de haute qualité ; il accueille également de nombreux conférenciers et il permet à des créateurs de spectacles de présenter leurs œuvres. Deux pianistes appréciés au niveau international sont venus jouer sur ce piano : Louis Schwizgebel, dont le père est Jurassien, et Alexei Volodin.

Le Conseil de Fondation a une lourde tâche. Travaillant bénévolement, il répond à de nombreuses requêtes, met au concours et attribue des Prix et des Bourses, gère la Galerie et l'Auditorium, enfin veille à conserver à l'Espace culturel une éternelle jeunesse. Je regrette toutefois que le programme des activités ne mentionne plus les « CLASSIQUES de la FARB » et que le Prix littéraire pour les jeunes soit en veilleuse.

A mon avis, une fondation ne prospère qu'avec de nouvelles idées mais, heureusement, l'Espace culturel fournit toujours un programme appréciable.

Jusqu'à présent j'ai soutenu directement la trésorerie de la FARB de dons annuels ou spécifiques, mais il fallait que je pense à l'avenir, à « l'après moi ». Dans un grand souci d'assurer la continuité de mon aide, j'ai créé à Zurich une seconde fondation : la Kulturstiftung Anne Bloch-Schoch. Entre autres objectifs, celle-ci a pour mission de soutenir financièrement la FARB dans la mesure où ses projets sont et seront en conformité avec les buts précisés dans

l'acte de fondation et les vœux des fondateurs, mais elle pourra également surmonter d'éventuels problèmes inhérents à toute institution de ce genre.

Je remercie tout particulièrement le Conseil de Fondation de son engagement pour cette fondation privée dans le Jura. Je remercie Madame Patricia Berdat de ce qu'elle fait pour la FARB et de son amitié envers moi.

A toutes celles et à tous ceux qui ont collaboré à l'épanouissement de notre fondation, j'exprime ma gratitude. Je remercie mes amies et amis qui m'ont aidée en périodes difficiles et qui ont supporté mes plaintes et qui, j'ose croire, se réjouissent maintenant de voir la FARB en pleine forme.

Pour l'avenir, je rêve que la FARB apporte aux Jurassiennes et aux Jurassiens des satisfactions culturelles de qualité et aux créateurs un appui constant et enrichissant pour le Jura.

